

# Recherches

REVUE DU M | A | U | S | S  
S E M E S T R I E L L E

N° 29

PREMIER SEMESTRE 2007

■ Avec

Karl Polanyi,

contre la société  
du tout-marchand



La Découverte • M | A | U | S | S



REVUE DU M|A|U|S|S

S E M E S T R I E L L E

N°29

PREMIER SEMESTRE 2007

Avec Karl Polanyi,  
■ contre la société  
du tout-marchand

# REVUE DU M|A|U|S|S

## S E M E S T R I E L L E

### Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales

Indépendante de toute chapelle comme de tout pouvoir financier, bureaucratique ou idéologique, *La Revue du MAUSS*, revue de recherche et de débat, œuvre au développement d'une science sociale respectueuse de la pluralité de ses entrées (par l'anthropologie, l'économie, la philosophie, la sociologie, l'histoire, etc.) et soucieuse, notamment dans le sillage de Marcel Mauss, d'assumer tous ses enjeux éthiques et politiques.

**Directeur de la publication :** Alain Caillé.

**Secrétaire de rédaction :** Ahmet Insel.

**Conseillers de la direction :** Gérald Berthoud, Philippe Chantal, François Fourquet, Jacques T. Godbout, Serge Latouche.

**Conseil de publication :** Jean Baudrillard, Hubert Brochier, Giovanni Busino, Cornelius Castoriadis (†), Henri Denis, Vincent Descombes, François Eymard-Duvernay, Mary Douglas, Jean-Pierre Dupuy, Michel Freitag, Roger Frydman, Jean Gadrey, Marcel Gauchet, André Gorz, Chris Gregory, Marc Guillaume, Philippe d'Iribarne, Stephen Kalberg, Pierre Lantz, Bruno Latour, Claude Lefort, Robert Misrahi, Edgar Morin, Thierry Paquot, René Passet, Jean-Claude Perrot, Jacques Robin, Paulette Täieb, Philippe Van Parijs, Annette Weiner (†).

**Anthropologie :** Marc Abélès, Mark Anspach, Cécile Barraud, David Graeber, Roberte Hamayon, André Itéanu, Paul Jorion, Philippe Rospabé, Gilles Séraphin, Lucien Scubla, Michaël Singleton, Camille Tarot, Shmuel Trigano.

**Économie, histoire et science sociale :** Geneviève Azam, Arnaud Berthoud, Éric Bidet, Genauto Carvalho, Pascal Combemale, Annie L. Cot, Alain Guéry, Marc Humbert, Jérôme Lallement, Jean-Louis Laville, Vincent Lhuillier, Jérôme Maucourant, Gilles Raveaud, Jean-Michel Servet.

**Écologie, environnement, ruralité :** Pierre AlphanDéry, Marcel Djama, Jocelyne Porcher, Éric Sabourin, Wolfgang Sachs.

**Paradigme du don :** Dominique Bourgeon, Mireille Chabal, Sylvain Dzimira, Anne-Marie Fixot, Pascal Lardelier, Paulo Henrique Martins, Henri Raynal, Julien Rémy, Dominique Temple, Bruno Viard.

**Philosophie :** Jean-Michel Besnier, Francesco Fistetti, Marcel Hénaff, Michel Kaïl, Philippe de Lara, Christian Lazzeri, Pascal Michon, Chantal Mouffe.

**Débats politiques :** Cengiz Aktar, Antoine Bevort, Pierre Bitoun, Jean-Claude Michéa, Jean-Louis Prat, Joël Roucloux, Alfredo Salsano (†), Patrick Viveret.

**Sociologie :** Norbert Alter, David Alves da Silva, Rigas Arvanitis, Yolande Bennarrosh, Michel Dion, Denis Duclos, Françoise Gollain, Aldo Haesler, Annie Jacob, Michel Lallement, Christian Laval, David Le Breton, Louis Moreau de Bellaing, Sylvain Pasquier, Ilana Silber, Roger Sue, Frédéric Vandenberghe, François Vatin.

Les manuscrits sont à adresser à : MAUSS, 3 avenue du Maine, 75015 Paris.

**Revue à comité de lecture internationale,  
publiée avec le concours du Centre national du Livre.**

ISBN : 978-2-7071-5253-4

ISSN : 1247-4819

## ***La Revue du MAUSS change de formule***

Victime de son succès, la revue recevait trop de textes de qualité, maussiens et paramaussiens – que nous nous devons de publier – et grossissait à vue d’œil. Le remède à ce début d’obésité est le suivant :

– *La Revue du MAUSS semestrielle* ancienne manière, avec ses 500 ou 600 pages, devient revue électronique, disponible telle quelle uniquement en ligne<sup>1</sup>, ce qui correspond d’ailleurs au mode de consultation le plus fréquent de la part des jeunes universitaires et chercheurs ;

– en est tirée une *version papier* plus aérée, moins volumineuse, qui reprend les textes les plus immédiatement accessibles pour un grand public non spécialisé (et que l’on pourra se procurer par les canaux habituels de diffusion).

Les deux formules restent cependant étroitement liées. La présentation du numéro est commune aux deux. Les textes qui ne sont proposés que sous forme électronique y sont indiqués par une signalétique particulière : @ >>>, et spécifiés dans le sommaire par @.

Pour toute question, contactez-nous par mail : [Mauss1981@aol.com](mailto:Mauss1981@aol.com) (ou consultez le site de la revue : [www.revuedumauss.com](http://www.revuedumauss.com).)

---

1. Vous trouverez en [page 31](#) un lien pour commander la version électronique.



Avec Karl Polanyi,  
contre la société du tout-marchand

SOMMAIRE

ALAIN CAILLÉ 7 Présentation

**I. Avec Karl Polanyi,  
contre la société du tout-marchand**

1. LE SILLON POLANYIEN

- JÉRÔME MAUCOURANT 35 Karl Polanyi, une biographie intellectuelle  
KARL POLANYI 63 Le sophisme économiciste  
ALAIN CAILLÉ 80 Actualité de Karl Polanyi  
ET JEAN-LOUIS LAVILLE

2. MARCHANDISES FICTIVES : SAVOIR, TRAVAIL, NATURE...

- GENEVIÈVE AZAM 110 La connaissance, une marchandise fictive  
@ JULIEN GARGANI 127 De la convivialité entre scientifiques<sup>1</sup>  
DOMINIQUE GIRARDOT 157 Devons-nous mériter notre salaire ?  
SYLVIE MALSAN 180 Licenciements collectifs : le prix d'une dette symbolique  
@SÉBASTIEN PLOCINICZAK 207 Au-delà d'une certaine lecture standard de *La Grande Transformation*  
SERGE LATOUCHE 225 La convivialité de la décroissance au carrefour des trois cultures  
@ FABRICE FLIPO 229 Capitalisme, anticapitalisme et antiproduktivisme

---

1. Les textes marqués d'un @ ne sont accessibles qu'en version électronique.

### 3. ENCASTREMENT ET DÉENCASTREMENT DE L'ÉCONOMIQUE

- RONAN LE VELLY **241** Le problème du désencastrement
- PHILIPPE STEINER **257** Karl Polanyi, Viviana Zelizer et la relation marchés-société
- GUILLAUME SABIN **281** Mouvements paysans dans le Nord-Ouest argentin
- @ÉRIC SABOURIN **301** Produits, monnaie et bingo  
et Raymond TYUIENON
- CYRIL FOUILLET, **329** Le microcrédit au péril du néolibéralisme  
ISABELLE GUÉRIN, et de marchands d'illusions  
SOLÈNE MORVANT-ROUX,  
MARC ROESCH  
ET JEAN-MICHEL SERVET
- @HERVÉ MARCHAL **351** Sous le « client », la qualité ?
- @ DOMINIQUE **377** Transmettre et reprendre une entreprise  
JACQUES-JOUVENOT  
ET FLORENT SCHEPENS

### 4. POLANYI, HIER ET AUJOURD'HUI

- CHRISTIAN LAVAL **393** Mort et résurrection du capitalisme libéral
- @ KARI POLANYI-LEVITT **411** Why Keynes and Polanyi ? Why now ?
- @MARGUERITE MENDELL **444** Karl Polanyi et le processus institué de démocratisation politique
- ALAIN CAILLÉ **465** Une fondation Polanyi : un projet toujours actuel

## II. Libre revue

- MARY DOUGLAS **479** Pour ne plus entendre parler de la « culture traditionnelle »
- MICHEL TERESTCHENKO **517** Contre l'héroïsation de la résistance au mal
- @ MOHAMED NACHI **528** Le *tânfil* ou la surrégation
- FRANÇOIS FOURQUET **555** Une intuition de Félix Guattari
- PASCAL COMBEMALE **569** Une sociologie des actions sociales
- JOCELYNE PORCHER **575** Ne libérez pas les animaux !
- Bibliothèque **587**
- Résumé et *abstracts* **605**
- Liste des auteurs **624**



## Présentation

*par Alain Caillé*

Pourquoi est-il plus urgent que jamais de braquer le projecteur sur l'œuvre de Karl Polanyi (1886-1964), historien, économiste, anthropologue et politiste ? Parce que nous ne disposons pas de ressources théoriques plus précieuses que celles qu'elle nous offre pour tenter de desserrer l'emprise que la logique du marché, désormais systématiquement mondialisée, financiarisée et dérégulée, exerce sur nos vies et sur nos têtes. Cette apothéose du tout-marchand exacerbé en tout-financier soumet l'ensemble de nos choix politiques ou existentiels à la seule loi du TINA énoncée hier par Margaret Thatcher : *There Is No Alternative*. Il n'y a pas d'autre solution. Assurément, les réfractaires à la loi, les sceptiques, les agnostiques, les hérétiques, les critiques savants de la loi de la déesse TINA ne manquent pas. Ils sont même innombrables, y compris et de plus en plus chez certains de ses anciens sectateurs les plus zélés, et au sein même des temples voués à son adoration comme le FMI ou la Banque mondiale<sup>1</sup>. Mais ces critiques sont le plus souvent partielles, dispersées. Il leur manque une dimension de cohérence systématique. À moins qu'elles ne procèdent de la galaxie du marxisme, sous ses multiples formes et retombées, et qu'elles ne portent alors la marque à la fois de ce qui en a fait la force, mais aussi la faiblesse. Sa force : avoir produit l'analyse

---

1. Comme le montre utilement Christian Chavagneux dans *Les dernières heures du libéralisme. Mort d'une idéologie*, Perrin, Paris, 2007.

la plus ample et la mieux organisée de la dynamique même de la société capitaliste, de ses tensions et de ses contradictions, l'avoir saisie dans sa singularité historique et avoir indiqué les voies d'un espoir plausible d'échapper à l'apparente fatalité, à la force du destin capitaliste. Sa faiblesse : sur le fond, d'avoir échoué à concrétiser cet espoir ; dans les faits, de l'avoir dégradé et déconsidéré dans les horreurs totalitaires.

D'où vient que le marxisme ait échoué malgré sa grandeur ? De multiples causes évidemment, mais, au plan le plus général, de la combinaison détonante d'un excès et d'une insuffisance de radicalisme. Les effets de cette combinaison paradoxale sont patents politiquement et historiquement : c'est pour s'être bercées du fantasme d'une abolition nécessaire et souhaitable du marché, de sa destruction pure et simple, que tant l'ex-URSS que la Chine ex-maoïste ont basculé, comme par contrecoup et chacune à sa façon, dans des formes de capitalisme d'une sauvagerie et d'une brutalité inouïes. À la mesure des horreurs commises durant leurs périodes totalitaires. Comme si elles avaient en quelque sorte tué tous les anticorps possibles du capitalisme débridé. Mais, en amont de l'erreur et du crime politiques, il y a une erreur théorique centrale du marxisme qu'il importe de localiser et d'explicitier si nous voulons nous donner une chance d'avancer en pensée et en action. Le péché originel du marxisme réside dans son économisme : dans la tendance à penser que tous les problèmes sociaux ou politiques sont « en dernière instance » des problèmes économiques. Ou, plutôt, le marxisme nous confronte au mélange paradoxal et explosif d'un anti-économisme exacerbé et messianique allié à un économisme généralisé. L'anti-économisme marxiste est celui qui en appelle au souvenir d'une communauté harmonieuse passée, pré-économique, dans laquelle l'intérêt individuel se confondait avec l'intérêt du collectif, et à la perspective d'une grande communauté revivifiée où chacun, travaillant pour soi, travaillerait aussi immédiatement pour autrui – et réciproquement –, et où, tous les besoins étant satisfaits et la nécessité économique surmontée, on n'agirait plus que librement et par plaisir, hors de toute considération d'intérêt matériel et personnel. Mais l'économisme chassé par la porte rentre par la fenêtre aussitôt qu'on affirme – proposition constitutive du marxisme institué – que seule l'économie est infrastructurelle et

que tout le reste est superstructurel – second et donc secondaire, plus ou moins illusoire ou idéologique. Seul, dans cette conception, l'économique est réel.

On pourrait formuler la chose un peu différemment. Marx est parfois présenté comme celui qui, après avoir – à la suite de Feuerbach – critiqué l'aliénation de l'homme dans la religion, puis son aliénation politique dans l'État<sup>2</sup>, a dénoncé son aliénation dans la division du travail et dans le marché capitalistes. Il a, en d'autres termes, « défétichisé » le religieux, la politique et la marchandise capitaliste. Mais n'est-ce pas au bout du compte au prix d'une fétichisation de l'économique qui accrédite la thèse de la naturalité de l'*Homo œconomicus*<sup>3</sup> ? Car si l'économique, pour Marx, est toujours et partout « déterminant en dernière instance », c'est parce que toute l'histoire humaine est censée reposer sur le seul jeu des intérêts et du besoin. En cela, le marxisme se révèle étonnamment proche de la pensée bourgeoise qu'il dénonce et des doctrines qui ont façonné le libéralisme économique<sup>4</sup>.

Une des grandes raisons du triomphe mondial actuel du capitalisme spéculatif et rentier réside dans l'écroulement de l'espérance marxiste, plus ou moins conjoint au long et lent effritement des compromis sociaux-démocrates qui avaient permis d'appivoiser le capitalisme. Et dans l'absence d'un corps doctrinal suffisamment consistant pour faire pièce efficacement aux simplismes brutaux des doctrines néolibérales.

C'est ici que l'œuvre de Polanyi prend toute son importance. Elle permet en effet d'assumer une bonne part de l'héritage critique du marxisme tout en se débarrassant de sa double faille principale que nous signalions à l'instant : la surestimation économiciste de la naturalité de l'*Homo œconomicus* et du poids déterminant de l'économie dans l'histoire, conjuguée à un anti-économicisme exacerbé qui débouche sur le fantasme de l'abolition du marché et de la souhaitable élimination de l'*Homo œconomicus* et des « motivations matérielles ». Ou encore, malgré ses erreurs, ses outrances, ses imprécisions et son incomplétude – mais aussi en

---

2. Dans la *Critique de la philosophie du droit de Hegel*.

3. Parallèlement à celle de son inverse absolu : l'homme communiste.

4. Ce que les Italiens appellent le « libérisme ». Sur la pensée, le destin et l'actualité de Marx, on lira la très synthétique présentation de Pascal Combemale : *Introduction à Marx*, La Découverte, « Repères », 2006.

partie en raison d'elles –, il n'est pas exagéré de dire que la pensée de Polanyi se présente comme la seule véritable alternative d'envergure au marxisme. Elle nous offre en somme une forme de marxisme à visage humain ou, plus précisément, humaniste. Et sans doute n'est-il pas inutile de rappeler ici qu'avec la pensée de Marcel Mauss – qui lui est si étroitement complémentaire –, elle a été la source principale d'inspiration du MAUSS, qui faisait connaître et discuter Polanyi dès le deuxième numéro de la revue (à l'époque, le *Bulletin du MAUSS*) en 1982 – avant même la traduction en français de son livre principal, *La Grande Transformation. Aux origines économiques et politiques de notre temps*<sup>5</sup> – et qui a publié, notamment sous la plume de Gerald Berthoud, Alfredo Salsano, Serge Latouche et Alain Caillé, de nombreux commentaires et analyses de ses textes<sup>6</sup>. Mauss et Polanyi, même combat.

### Le sillon Karl Polanyi

On n'entreprendra pas ici de résumer et de fixer la « doctrine » de K. Polanyi et d'autant moins que le lecteur trouvera toutes les informations nécessaires sur sa vie et sur sa trajectoire intellectuelle et politique dans l'article très clair et très informé de *Jérôme Maucourant*. Retenons-en seulement six thèmes principaux dont le rappel permettra de comprendre la structuration de ce numéro.

1. La thématique principale de Polanyi, celle qui à la fois le rapproche et l'éloigne de Marx (et de Max Weber en symétrie), est celle de l'absence de naturalité et d'universalité d'*Homo œconomicus* et du marché. Pour lui – comme pour Mauss –,

---

5. Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1981.

6. On trouvera facilement les références de ces textes sur le site du MAUSS < [www.revuedumauss.com](http://www.revuedumauss.com) >. Mais on lira plus particulièrement le n° 18 du *Bulletin du MAUSS* (juin 1986), « Théories de la modernité. Autour de Karl Polanyi », avec le texte de A. Salsano, « Polanyi, Braudel et le roi du Dahomey », ainsi que celui de G. Berthoud, « Un anti-économiste nommé Polanyi » ; et aussi, dans le n° 19 du même *Bulletin* (septembre 1986), la partie intitulée « Autour de K. Polanyi (fin) », avec un article de Bernard Gazier sur l'abrogation de l'acte de Speenhamland intitulé « Pauvreté, risque et société » et un autre article de G. Berthoud, « Homo polanyiensis ».

l'homme n'a pas toujours été un animal économique doublé d'une machine à calculer. Ce n'est que dans le cadre et dans les limites d'une économie de marché généralisée, *i.e.* d'un système interdépendant de marchés autorégulés, soutient Polanyi, que les motivations de l'action humaine se réduisent aux deux seuls mobiles de la peur de mourir de faim et de l'appât du gain monétaire. Les mobiles par excellence d'*Homo œconomicus*. Naissance du marché et naissance de « l'homme économique » apparaissent donc étroitement corrélées. Or, contrairement à ce qu'affirme le dogme libéral, et avec une force toute particulière sous la plume d'un Hayek, le marché n'est pas pour Polanyi un ordre naturel, spontanément auto-engendré, mais un ordre construit en étroite symbiose avec l'ordre politique et étatique, et en grande partie par lui. Loin que l'on puisse attester son existence un peu partout dans le monde depuis la plus haute Antiquité, il n'émerge pleinement comme système de marchés articulés que très rarement et plutôt brièvement dans l'histoire : plus spécifiquement, au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ en Grèce, à la fin du Moyen Âge en Europe et dans la période qui va de 1834 (date de l'abolition de la loi sur les pauvres de Spenshamland en Angleterre, qui initie la formation du premier vrai marché du travail) à 1929, siècle d'or du libéralisme économique. Ailleurs, antérieurement, il existe des enclaves marchandes, des « ports de commerce », des marchés saisonniers plus ou moins interstitiels, des foires, mais pas de véritable économie de marché.

L'économie, pourtant, y existe bien : l'économie « substantive », celle qui assure la production et la circulation instituée des moyens matériels de satisfaire les besoins. Elle n'est toutefois pas organisée et structurée par le marché à prix variables, mais par la réciprocité – le don/contre-don dégagé par Marcel Mauss – ou par la redistribution, *i.e.* la gestion familiale ou étatique des ressources dans le cadre de laquelle est assuré le contrôle des marchés et des prix là où marchés il y a.

2. Ou encore, dans toutes les sociétés humaines à l'exception de la société marchande, l'économie reste encastrée (*embedded*) dans les relations sociales. Seule l'économie de marché auto-régulée se présente comme dissociée (*disembedded*) de la relation sociale, ce qui revient à dire, si l'on suit ce qu'explique Louis Dumont dans sa préface à la traduction française de *La Grande*

*transformation*, que dans les premières la logique des relations que les hommes entretiennent entre eux est hiérarchiquement première par rapport aux relations qu'ils entretiennent aux choses, alors que, dans l'économie de marché autorégulée, cette relation hiérarchique s'inverse. D'économie *avec* des marchés, l'économie est devenue économie *de* marché. Une implication importante de cette thèse est que, dans le marché autorégulé, le prix des biens dépend davantage du prix des autres biens que de la valeur sociale des personnes qui les produisent ou les consomment<sup>7</sup>, alors que, dans les autres types d'économie, les prix sont d'abord des prix sociaux et politiques.

3. Pour que se forme une véritable économie de marché, systématique, cohérente et d'envergure, il faut que trois types de biens stratégiques deviennent soumis à la logique de l'échange marchand et soient traités comme des marchandises, alors qu'ils n'en sont pas et ne peuvent pas en être : le travail, la terre et la monnaie. Ces biens ne sont pas des marchandises puisqu'ils n'ont pas été produits, ou, s'ils l'ont été, ils ne l'ont pas été en vue d'être commercialisés sur un marché. Mais le marché leur affecte un prix comme aux autres marchandises. Ils deviennent ainsi ce que Polanyi appelle des « quasi-marchandises » ou plutôt des « marchandises fictives » ; des marchandises qui n'en sont pas, mais qui le sont quand même tout en ne l'étant pas, car ne pouvant pas et ne devant pas l'être véritablement.

4. Quand le marché autorégulé est ainsi formé, désencastré du rapport social, généralisé, qu'il transforme à peu près tout en marchandises fictives, mettant l'ensemble de la société en adéquation avec sa logique spécifique et singulière, alors la société elle-même devient une « société de marché ». Ce n'est plus l'économie qui est encadrée dans la société, mais la société qui se retrouve encadrée dans sa propre économie.

---

7. Sur le rapport entre valeur des biens et valeur des personnes ou des groupes sociaux (guère traité en dehors du MAUSS...), on lira Paul Jorion, « Les déterminants sociaux des prix de marché », *La Revue du MAUSS* (trimestrielle), n° 9, « La socio-économie, une nouvelle discipline ? », 3<sup>e</sup> trimestre 1990, ainsi que P. Jorion, « L'économie comme science de l'interaction humaine vue sous l'angle des prix », et A. Caillé, « D'une économie politique qui aurait pu être », *La Revue du MAUSS semestrielle*, n° 3, « Pour une autre économie », 1<sup>er</sup> semestre 1994.

5. En liaison étroite avec ces thèses, *Karl Polanyi* donne une interprétation très originale de la nature et des racines de l'économisme inhérent à la pensée contemporaine – marxiste ou libérale –, de la tendance à poser que tous les problèmes sociaux et politiques sont des problèmes économiques. Cette interprétation est présentée de manière particulièrement claire et saisissante dans le texte de lui que nous présentons ici<sup>8</sup>. Cet économisme, montre-t-il, résulte de la combinaison d'une erreur proprement conceptuelle, d'une « fallace » (*fallacy* est le terme employé par K. Polanyi), et de la mutation du monde réel comprise, mais mal comprise à partir de cette erreur conceptuelle. L'erreur logique procède du télescopage illégitime de deux significations en elles-mêmes totalement distinctes du mot « économique ». La première, la signification *substantive*, renvoie à la nécessité où se trouve toute société humaine de produire et de distribuer les moyens matériels de satisfaire les besoins. L'économique, c'est la satisfaction des besoins matériels. La seconde, la signification *formelle*, à la base de toute la science économique néoclassique, repose sur l'idée que, les ressources étant rares, le comportement rationnel consiste à les économiser de manière à procéder à la meilleure adéquation possible des moyens et des fins. L'économique, c'est dans ce cas *l'économie de moyens*. Le sophisme sur lequel repose la science économique consiste dans l'affirmation mi-explicite mi-implicite que le seul moyen de pourvoir à la satisfaction des besoins matériels – qui est le problème de l'économie substantive – est de procéder à un calcul coûts-avantages systématique, et donc d'identifier l'économie substantielle à l'économie formelle, autrement dit au marché, et de poser en conséquence que le marché est la seule forme économique concevable. Et dès lors que le marché se constitue dans la réalité comme un système autonome, autorégulé, apparemment indépendant de toute considération sociale et politique, cette croyance qu'il n'est d'économie que marchande devient littéralement irrésistible<sup>9</sup>.

---

8. Composé des deux premières sections des chapitres I et II de *The Livelihood of Man*, recueil de textes posthumes réunis par le disciple de K. Polanyi, Harry W. Pearson, New York-San Francisco-Londres, Academic Press, 1977.

9. On trouvera dans ces pages de Polanyi un exposé très intéressant des doutes de Carl Menger, principal fondateur de l'économie néoclassique avec Walras et Jevons, sur ce point et de la manière dont ses successeurs libéraux ont balayé ces

6. À l'encontre de cet économisme et de cette fétichisation du marché, à l'encontre notamment du dogme libéral qui pose le capitalisme comme condition *sine qua non* de la démocratie, tous les efforts de Karl Polanyi visent à dégager les conditions de possibilité d'un socialisme non bureaucratique, d'un socialisme associationniste, très proche là encore de l'idéal de Jaurès et de Mauss – un socialisme qui n'abolisse pas le marché, mais le réencastre dans le rapport social –, et à montrer que la démocratie peut et même doit se passer du capitalisme<sup>10</sup>. C'est ce mouvement de réencastrement que Polanyi pense à l'aide du concept de contre-mouvement (désencastrement-réencastrement). Les totalitarismes, objet central de la réflexion de Polanyi dans *La Grande Transformation*, ont procédé à des réencastements volontaristes et donc voués à l'échec – de même qu'avait échoué la loi sur les pauvres de Speenhamland (1797-1834). L'expérience du New Deal et des politiques keynésiennes atteste qu'il est possible de réencastrier l'économie de marché dans des régulations démocratiques. À quoi il convient d'ajouter que c'est précisément ce contre-mouvement, ce réencastrement d'inspiration sociale-démocrate – fordiste, disaient les économistes de l'école de la régulation – qui a été mis à mal par les politiques néolibérales. Ces dernières ont opéré en somme un contre-contre-mouvement. Mais, désormais, ce n'est plus à l'échelle du village, de la région ou de la nation que se produit l'autonomisation radicale du marché, c'est à celle de la planète. C'est donc à cette dernière échelle qu'il va falloir (ré)inventer et définir les voies d'un nouveau réencastrement, autrement dit d'une reprise de pouvoir des sociétés humaines sur leur économie. Sans doute ces voies seront-elles celles d'une social-démocratie radicalisée et universalisée, puisqu'il lui faudra

---

doutes et la question posée d'un revers de main. La question de la difficile articulation entre économique substantiel et économique formel ne serait pas posée. Cela étant, le problème, et Polanyi en est clairement conscient, est qu'avec l'apparition de la société de marché et la dépendance croissante et de plus en plus forte où nous nous trouvons tous par rapport au marché pour notre propre survie, il se produit en effet un recouplement croissant, en pratique, entre les deux dimensions de l'économie. C'est par le détour du marché que nous satisfaisons nos besoins. Je développe ce point dans A. Caillé, *Dé-penser l'économique* (La Découverte-MAUSS, Paris, 2005), un livre qui peut d'ailleurs être lu comme un ensemble de variations sur des thèmes polanyiens.

10. Mais la condition d'un tel socialisme démocratique est une révolution morale sans laquelle rien ne peut s'opérer.



désormais étendre sa visée au-delà de la seule défense des salariés à celle de la nature et de la protection des fondements éthiques de l'ordre social d'une part, et, de l'autre, le faire dans une optique transnationale et donc transculturelle.

Jusqu'où la démocratie peut-elle se passer du capitalisme ? C'est là toute la question. Qui force à se demander ce qui reste à peu près définitivement acquis des analyses de Polanyi et ce qui, au contraire, a fait son temps et doit nécessairement être révisé. C'est à répondre à ces questions que s'attache le présent numéro, dans une perspective qui vise moins à l'érudition académique systématique qu'à montrer ce qui est encore vivant de la pensée de Polanyi. Clôturent la première partie qui fait office d'introduction à la pensée de Karl Polanyi, *Alain Caillé et Jean-Louis Laville* esquissent une sorte de bilan scientifique et politique général actualisé de l'œuvre polanyienne encore si mal connue en France<sup>11</sup>. Et que ce numéro détaille et prolonge sur trois axes principaux.

### **Les « marchandises fictives » : savoir, travail, nature...**

K. Polanyi, on l'a vu, interprétait la transmutation de l'économie de marché en une société de marché comme le résultat de la marchandisation, du devenir-marchandise de la terre, du travail et de la monnaie, qui se voient désormais dotés d'un prix comme les autres marchandises – la rente, le salaire, l'intérêt –, alors même qu'ils n'ont pas été produits ou en tout cas pas produits en vue d'être vendus. Ils ne sont donc marchandises que de manière en dernière instance fictive même si leur marchandisation, elle, est bien réelle.

À cette liste des trois marchandises fictives de Polanyi, il convient désormais d'ajouter notamment le savoir, montre

---

11. Mais que l'on connaîtra mieux d'ici quelques mois lorsque paraîtra aux Éditions du Seuil un important choix de textes de Polanyi, inédits en français, coordonné, traduit et présenté par Michel Cangiani et Jérôme Maucourant. L'article de A. Caillé et J.-L. Laville a été écrit pour servir de postface à ce recueil polanyien. Nous remercions vivement Jacques Généreux de nous avoir autorisés à le publier ici avant l'heure.

*Geneviève Azam* dans une analyse très éclairante, qui généralise au champ de la connaissance et de l'appropriation de la nature les analyses que Polanyi avait consacrées à la terre, à la monnaie et au travail. L'avènement d'une économie de la connaissance, tout entière régie par la pratique de la prise systématique de brevets sur chaque parcelle de connaissance, la multiplication des droits de propriété intellectuelle sur le champ global du savoir qui était jusque-là considéré comme un bien commun de l'humanité, est l'exact équivalent du mouvement des *enclosures* en Angleterre – le point de départ de l'accumulation capitaliste selon Marx dans *Le Capital* – qui avait permis l'appropriation privée des biens communaux par les éleveurs capitalistes remplaçant les hommes par les moutons. Or, si le savoir peut en effet être vendu (comme l'art, ou comme des parcelles du corps humain), il a par ailleurs un sens, une dynamique et une valeur propres irréductibles à sa commercialisation. Peut-on, doit-on vendre le savoir qui n'a pas été produit en vue d'être vendu, par exemple le savoir médical des Amérindiens ou bien telle ou telle formule chimique ou mathématique ? Au-delà du scandale que représente l'appropriation par dépôt de brevet de connaissances produites par d'autres, la question se pose de savoir si sa privatisation marchande généralisée ne risque pas d'entraîner rapidement la stérilisation de la recherche. « La prolifération des brevets en amont des innovations, sur une connaissance fractionnée dans le champ de la recherche fondamentale, compromet les innovations à l'aval, écrit G. Azam. Elle est pour une part le résultat de processus collectifs et cumulatifs, souvent non prévisibles, et elle fait partie à ce titre du patrimoine commun. Pour une autre part, la transformation des droits de propriété intellectuelle rend possibles son appropriation et sa transformation en marchandise. Mais, même clôturée, la connaissance comporte des indivisibilités et renvoie à des connaissances communes, si bien que l'appropriation ne peut jamais être complète à moins d'appauvrir et de stériliser le processus de sa production. L'achèvement du processus de marchandisation, s'il advenait, tuerait les conditions de la connaissance elle-même. »

@ >>> On trouvera très complémentaire à l'argumentation de G. Azam l'article de *Julien Gargani*, inscrit dans le champ de la sociologie des sciences, qui atteste des limites de

l'explication de la pratique et de la production scientifiques par le modèle de la concurrence entre les chercheurs – par l'« axiomatique de l'intérêt » – et qui montre comment elle ne revêt de sens qu'une fois resituée dans une description plus englobante et générale de la pratique de la recherche en termes de don et contre-don<sup>12</sup>.

Privatisation, individualisation, fragmentation, technicisation, mercantilisation bien sûr, telles sont les conditions de la transformation de ce qui ressortit au registre du vivant et du collectif en quasi-marchandise. Pour le travail comme pour la connaissance, la question reste posée de savoir jusqu'où toutes ces transformations peuvent aller sans, d'une part, mettre en péril le sens d'une commune humanité et, de l'autre, compromettre les conditions mêmes de l'efficacité marchande poursuivie. Ces questions, rendues chaque jour plus aiguës par les mutations que les nouvelles normes de la « gouvernance » font subir au monde du travail – travail qui devient de plus en plus « sans qualités » –, sont posées un peu partout et par tout le monde. Mais elles reçoivent ici une formulation particulièrement intéressante sous la plume de *Dominique Girardot* qui les organise à partir de la question stratégique et déconcertante du mérite. Que méritons-nous ? Est-ce bien nous, est-ce bien moi, qui méritons ce qui nous, ce qui m'est échu ? La transformation achevée du travail humain en marchandise fait croire qu'il est payé à son juste prix marchand, comme n'importe quelle autre marchandise, et que donc, sauf situation de rente ou de concurrence faussée, chacun reçoit à peu près le juste prix de *son* travail, mesure de *sa* productivité et de *sa* contribution effective à la division du travail. Mais ce qui peut apparaître sous un certain angle – sur le versant marchandise – juste et objectif se révèle sous l'autre – le versant proprement humain – parfaitement illusoire et inique. « Une telle conception de la rémunération, écrit D. Girardot à propos de la rémunération au mérite, en effet, bien loin de constituer une avancée dans l'équité par la reconnaissance de la valeur

---

12. La même chose pourrait et devrait être dite à propos de l'art. Cf. sur ce point les analyses particulièrement éclairantes de Lewis Hyde dans *The Gift. Imagination and the Erotic Life of Property*, Vintage Books, 1983. Certains passages de ce livre ont été traduits dans *La Revue du MAUSS*. Cf. notamment L. Hyde, « La communauté du don », *La Revue du MAUSS* (trimestrielle), 1989, 4<sup>e</sup> trimestre.

individuelle est un avatar de la puissance de la fiction du marché autorégulateur. » Mais, ajoute-t-elle, « si elle est cependant réelle, si cette abstraction insensée est cependant dotée d'efficacité, c'est parce qu'elle prend appui sur une caractéristique anthropologique fondamentale : l'aspiration à la reconnaissance ».

C'est précisément la force de cette aspiration à la reconnaissance que fait ressortir *Sylvie Malsan* dans sa description de la réaction des ouvrières d'un site Alcatel à leur licenciement. Certaines d'entre elles entrent dans une « surenchère quasi illimitée », mais dont la finalité, montre-t-elle, n'est pas en dernière instance pécuniaire. C'est que rien, aucune des compensations proposées n'est à la mesure de la dette symbolique contractée par Alcatel. « La rupture de leur contrat a rompu la relation entre les ouvrières et "leur" usine au sein du tissu social local. Elle est ressentie comme un refus définitif de ce que les ouvrières ont donné (un refus du don) et sont devenues à travers elle. »

Aspiration à la reconnaissance ? La conjugaison des articles de D. Girardot et S. Malsan permet de mieux comprendre ce qui se joue dans la tension entre l'être-devenu-marchand du travail et son irréductibilité intrinsèque à la marchandisation. Elle se traduit dans la tension entre deux dimensions de la reconnaissance. Pour le dire dans le langage du théoricien de la reconnaissance, Axel Honneth, le salaire versé, les indemnités proposées donnent une mesure objectivée des titres à l'estime de soi gagnée dans et par la participation à la division du travail. Une mesure qui selon les cas peut être perçue comme juste ou injuste, adéquate ou inadéquate. Il est permis d'en discuter en termes « objectifs » en invoquant les prix payés sur le marché pour un type de travail comparable, la rentabilité de l'entreprise, les qualifications, etc. Mais il entre bien autre chose dans la relation de travail que la dimension uniquement contractuelle, fonctionnelle et marchande : intervient aussi de la part des salariés la capacité à donner de leur temps, de leur personne, de leur ingéniosité, de leur loyauté, de leur énergie, etc., en contrepartie de ce qui est ressenti comme le don par l'employeur d'un emploi et d'une confiance. Il y entre donc de la reconnaissance sous la forme cette fois non de l'objectivation d'une estime, de la mesure d'une valeur fonctionnelle objectivable, mais sous celle d'une gratitude, qui appelle une autre gratitude en retour. C'est le refus, l'absence de toute gratitude

de la part de l'ancien employeur qui crée un ressentiment d'une intensité sans bornes.

@ >>> On le voit, ce que ces trois articles de G. Azam, D. Girardot ou S. Malsan nous donnent à voir et à penser, c'est la force et la réalité d'une fiction. C'est en ce sens justement que *Sébastien Plociniczak* suggère de relire *La Grande Transformation* : non pas tant comme le récit de la formation réelle et effective du marché autorégulé – jamais réalisé dans les faits – que comme celui de la naissance d'une fiction et de son efficace.

Mais une fiction qui produit des effets de réalité aussi massifs que le marché peut-elle toujours être considérée comme de l'ordre de la fiction ? Il surgit là une question théorique particulièrement complexe qui apparaît cruciale pour toute la tradition de la philosophie sociale et de la sociologie critique dans le sillage de laquelle Polanyi s'inscrit de toute évidence. Comment en effet soutenir qu'il y a quelque chose de fictif, de faux, d'aliéné dans la réalité des sociétés modernes dès lors que celles-ci se présentent comme notre seule réalité effective ? Qu'elles semblent ne pas pouvoir être autres qu'elles ne sont et cela d'autant plus, précisément, qu'elles sont davantage objectivées et « rationalisées ». Quelle altérité plus vraie et plus réelle invoquer ? Comme le montre très bien Axel Honneth dans son dernier livre<sup>13</sup>, c'est autour du concept de réification (*Verdinglichung*) forgé par Georg Lukacs dans *Histoire et conscience de classe* à partir de motifs marxistes, wébériens et simmeliens que ces problèmes surgissent de la manière la plus aiguë. Or le concept polanyien de marchandise fictive semble tout droit dériver des analyses lukaciennes de la réification, qui montraient comment les relations humaines sont chosifiées et marchandisées sous le capitalisme alors qu'elles sont par nature rebelles à cette chosification. Par nature ? Mais de quelle nature s'agit-il ? Quelle relation sociale non réifiée, qui serait toujours présente sous sa réification, prête à renaître, est-il possible d'invoquer pour l'opposer, à titre de modèle normatif, à la réalité du capitalisme ? Honneth suggère pour sa part de la penser à partir d'une théorie de la reconnaissance originelle du monde (*acknowledgement*),

---

13. Axel Honneth, *La réification. Petit traité de théorie critique*, Gallimard, « Essais », 2007.

celle qui permet d'y adhérer et d'y prendre pleinement part. Dans une perspective maussienne, qui n'a pas particulièrement besoin du concept d'aliénation, la question posée est celle de savoir ce qui subsiste et peut subsister de l'esprit du don et de la donation dans un univers marchandisé. La question rejoint celle de Honneth si l'on ajoute que ce que les sujets humains veulent voir reconnaître, c'est leur capacité à donner et à entrer dans la dimension de la donation<sup>14</sup>. Et que c'est précisément cela que la marchandisation facilite, en donnant une mesure apparemment objective du don effectué – telle est la force du marché –, mais en même temps compromet puisque l'objectivation marchande rend invisible et annihile tendanciellement la dimension même du don<sup>15</sup>.

La source du savoir peut-elle se tarir à force de privatisation et de parcellisation, l'envie de travailler s'épuiser faute d'être reconnue pour ce qu'elle est ? Ces deux questions sont pressantes, mais pas encore pleinement tenues pour urgentes aujourd'hui. Personne en revanche ne peut plus douter désormais des périls que font courir à l'humanité tout entière l'épuisement des ressources naturelles et la dégradation climatique. La mise à mal, en un mot, de la nature, ce mot qu'il faut maintenant substituer à celui de terre employé par Polanyi, qui se conformait là au langage et aux questions de l'ancienne économie politique. Comment amorcer vis-à-vis de la nature un « contre-mouvement » qui permette de sauver ce qui peut l'être ? On sait que, pour *Serge Latouche*, qui en est l'un des principaux champions, le seul remède aux maux causés par la croissance et le développement économique, *i.e.* marchand, réside dans

---

14. Sur l'importance centrale de la pensée de la réification dans toute la tradition sociologique allemande, on ne peut que renvoyer à la très synthétique *Histoire critique de la sociologie allemande* de Frédéric Vandenberghe, 2 tomes, La Découverte-MAUSS, 1997 et 1998. Sur les liens entre don et reconnaissance, je formule (A. C.) quelques hypothèses dans « La sociologie face à la question de la reconnaissance », in A. Caillé (sous la dir. de), *Tous reconnus ? Les sociologues et la reconnaissance*, à paraître au dernier trimestre 2007 à La Découverte.

15. Contre Lukacs et contre tout criticisme exacerbé, il faut donc se garder de dénoncer comme intrinsèquement aliénante ou réifiante et de rejeter absolument toute forme d'objectivation et de marchandisation de la pratique humaine. Mais où établir la limite si, à l'inverse, on ne veut pas tout accepter ? Peut-être devrions-nous ici nous inspirer du critère de moralité kantien : traiter les autres hommes non seulement comme des moyens, mais aussi comme des fins. Reste à traduire cette maxime en implications concrètes et déterminées...

la « décroissance ». Machine arrière toute. Pour faire passer ce qu'un tel slogan renferme d'austérité et d'ascétisme possibles, peu exaltants, les décroissants parlent de décroissance conviviale. Pur effet rhétorique ? Non, si l'on en croit les explications que donne ici S. Latouche. Savoureuses, au sens strict du terme puisque, au-delà d'Illich ou de François Partant, elles en appellent d'abord aux mânes de Brillat-Savarin et de sa gastronomie.

@ >>> *Fabrice Flipo*, de son côté, auteur d'un tout récent *Le développement durable* (Bréal, Rosny-sous-Bois, 2007), héraut lui aussi des thèses décroissantistes, les confronte aux objections marxistes présentées par Jean-Marie Harribey, président d'ATTAC. Et il conclut que le mouvement altermondialiste devrait être et est en fait fondé sur une posture post-développementiste et non sur le productivisme marxiste. « L'altermondialisme ne s'inscrit donc pas dans la filiation de Marx, mais dans celle d'Illich. »

Le diagnostic est là. Mais quelle médication prescrire ? Qu'il s'agisse du travail, du savoir ou de la nature, tout le monde, hors du camp ultralibéral, s'accorde à reconnaître que les remèdes aux crises multiples provoquées par une excessive mercantilisation du rapport social passent par le réencastrement (*reembedding*) de l'économie dans la société. Mais qu'est-ce à dire ? Comment comprendre ce concept de réencastrement ?

### **Encastrement et désencastrement de l'économie. Le problème de l'*embeddedness***

Parler d'encastrement ou de désencastrement de l'économie, dire qu'elle est ou doit être plus ou moins encadrée, *embedded* dans le rapport social, est à la fois éclairant – l'image parle aussitôt – et frustrant, tant le concept semble se dérober dès qu'on tente de le préciser. Le principal représentant de ce qu'il est convenu d'appeler la nouvelle sociologie économique, Mark Granovetter, dans un article qui a fait date<sup>16</sup>, reprochait à K. Polanyi de

---

16. Mark Granovetter, « Economic action and social structure : the problem of embeddedness », *American Journal of Sociology*, vol. 91, n° 3. En français dans M. Granovetter, *Le marché autrement*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000.

surestimer le degré d'encastrement de l'économie dans les sociétés anciennes, de sursocialiser l'économie, et de le sous-estimer en ce qui concerne la société moderne. En fait, expliquait-il, et on trouve là l'idée-force de cette nouvelle sociologie économique, il est absolument impossible de penser le fonctionnement de l'économie en dehors de son encastrement social. Le marché ne fonctionne pas en apesanteur, dans le vide, il est toujours encastéré dans un réseau de relations sociales interpersonnelles. Pour d'autres auteurs, surenchérisant sur ce thème, et en tout premier lieu Benjamin Barber<sup>17</sup>, l'idée même d'une économie moderne désencastrée est une pure et simple absurdité.

Devons-nous donc envoyer aux oubliettes ce concept d'*embeddedness* qui semblait de prime abord si lumineux ? Certainement pas. Mais il nous faut bien comprendre, explique *Ronan Le Velly* dans un article particulièrement informé et convaincant, qu'il renvoie en fait à deux problèmes bien distincts qu'il vaudrait mieux cerner à l'aide de deux concepts d'encastrement eux-mêmes bien différents : l'encastrement-étayage et l'encastrement-insertion. Le premier est celui qu'utilise la nouvelle sociologie économique pour penser la manière dont les systèmes économiques, même les plus formellement rationalisés comme la Bourse par exemple, s'appuient toujours et nécessairement sur des règles et des relations sociales déterminées. Le second renvoie à la question de la sociologie classique, de Marx jusqu'à Weber et à sa formulation finale par Polanyi : dans quelle mesure est-il supportable que la sphère économique s'organise selon la fiction de sa radicale indépendance par rapport à toutes les autres sphères d'action sociale ? et admissible – on l'a vu en parlant des marchandises fictives – que ce qui n'est pas intrinsèquement de l'ordre du marchand soit transformé en marchandise ?

Mais l'économie est-elle réellement indépendante ? La monnaie, par exemple, revêt-elle tous ces traits d'impersonnalité fonctionnelle, et à ce titre inquiétante, que lui attribuaient les sociologues ou les économistes classiques, et notamment Marx et Simmel ? Est-il possible du coup de critiquer et de congédier la modernité au motif de la réification que la monétarisation ferait

---

17. Benjamin Barber, « All economics are “embedded” : the career of a concept and beyond », *Social Research*, vol. 62, n° 2, 1995, p. 387-414.



subir au rapport social ? Comme le rappelle *Philippe Steiner*, l'une des principales ambitions et l'une des premières sources de l'intérêt du travail de Viviana Zelizer (un autre des grands noms de la nouvelle sociologie économique) est justement de critiquer ce qu'elle semble considérer chez Marx, Simmel ou Polanyi (guère nommé) comme un *pathos* antimoderniste opposé à la dynamique de libération des individus et plus particulièrement des femmes. Non, montre-t-elle, l'argent n'est pas frappé de la malédiction de l'impersonnalité. Dans la sphère de la vie quotidienne, il est toujours marqué (*earmarked*) et fractionné en des composantes bien concrètes : l'argent des étrennes, l'argent de la communion du petit, l'argent des vacances, etc. Néanmoins, se demande à juste titre Ph. Steiner au terme d'une comparaison systématique de Polanyi et de Zelizer, voilà qui ne répond guère à la question, éthique et politique, de savoir jusqu'où ce qui était hier réputé devoir rester à l'abri du marché et de la monnaie – un enfant à adopter, une épouse à trouver, des organes à remplacer, etc. – doit désormais se voir attribuer une valeur monétaire et passer par le détour du marché. Sur tous ces points, conclut Ph. Steiner, « les réponses de Zelizer sont moins assurées que ses questions. Elle évite les conséquences politiques de ses prises de position ». Ou encore, pour le dire dans les termes de R. Le Velly, si elle analyse bien l'encastrement-étayage de la monnaie sur le rapport social, elle tranche implicitement et sans argumenter en faveur d'un désencastrement-insertion radical. Et problématique.

Généralisons : il existe un biais pro-marchand, pro-désencastrement (dans le cadre d'un encastrement-insertion) de la nouvelle sociologie économique, proportionnel à la distance prise vis-à-vis de l'œuvre de Polanyi et qui la laisse singulièrement démunie de toute puissance critique de l'existant. Comme l'écrit à juste titre un autre protagoniste important de ces débats, Jens Beckert : « Je ne suis pas satisfait de l'étroitesse avec laquelle le concept d'encastrement est utilisé par la nouvelle sociologie économique. Pour Polanyi, l'encastrement était un concept dirigé de façon critique à l'encontre du modèle de marché libéral. Il pointait du doigt le besoin d'une intervention pour réguler le marché et compenser les effets socialement problématiques du système marchand. Dans la nouvelle sociologie économique, le concept se concentre sur les structures sociales des marchés sans traiter

de leurs conséquences pour la société d'une façon plus large, incluant leurs effets sur l'ordre social, la justice et l'égalité. [...] En cela, la nouvelle sociologie économique ne relève pas le défi posé par Karl Polanyi<sup>18</sup>. »

Une fois ces clarifications conceptuelles opérées, il est possible de renouer simplement et directement avec la préoccupation centrale de Polanyi et, avec lui, de tout le mouvement du socialisme démocratique et associationniste des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : celle de savoir comment protéger, grâce à la coopération et à l'association, le rapport social des dégâts engendrés par le marché, et le protéger ou le restaurer là où il est menacé ou désorganisé. On trouvera un bel exemple de ce souci en acte dans la description que donne *Guillaume Sabin* des mouvements de coopération paysanne du Nord-Ouest argentin : « Sur un territoire de 470 000 km<sup>2</sup> qui regroupe cinq provinces et près de quatre millions d'habitants, ces mouvements rassemblent plusieurs milliers de familles paysannes. Dans cette vaste zone à forte dominante rurale, [...] ces mouvements [...] agissent en réseau au niveau local, national et international, adhèrent ou sont proches du réseau mondial de paysans Via Campesina, la plupart d'entre eux affichent leur autonomie vis-à-vis de la sphère politique gangrenée par le clientélisme, enfin ils ne se contentent pas de revendiquer, mais mettent en place des projets concrets qui portent aussi bien sur la production et la commercialisation que sur la santé, la formation, la place des femmes et des jeunes. » « En s'appuyant sur des représentations, des valeurs culturelles et des pratiques fondées sur la coopération, la valeur de lien des échanges, la richesse environnementale, les paysans du Nord-Ouest argentin, conclut G. Sabin, témoignent de leur conscience que leur participation au modèle dominant signerait leur arrêt de mort. »

@ >>> Pourtant, même entre coopérateurs, il faut bien échanger et passer par une forme ou une autre de marché. Mais, et là on retrouve l'une des intuitions centrales de Polanyi, il ne faut pas conclure de l'existence de lieux de marché (*market places*) à celle du marché autorégulé des économistes.

---

18. Jens Beckert, « Ten questions about economic sociology », *Economic Sociology, the European Electronic Newsletter*, vol. 7, n° 3, 2006, p. 34-39, ici p. 37 (cité par Le Velly).

*Éric Sabourin* analyse ainsi le fonctionnement des marchés ruraux en Nouvelle-Calédonie et montre, en utilisant les catégories polanyiennes de l'échange, de la réciprocité et de la redistribution, comment ces marchés de proximité sont largement ce qu'il appelle – à la suite de Dominique Temple – des « marchés de réciprocité ». « Pour les familles de deux des tribus qui comptent parmi les plus actives en matière de commercialisation des produits vivriers, on constate que 73 à 76 % de la production d'ignames est redistribuée sous la forme de dons, de même que 65 % des taros d'eau, 50 % des taros de montagne, 60 à 75 % des bananes et du manioc. » Et il conclut : « Quelle que soit, selon les dires de ces familles, la part croissante de la production vivrière commercialisée à cause de besoins monétaires nouveaux, c'est bien toujours la redistribution *via* les dons coutumiers, familiaux, festifs ou associatifs qui mobilise l'essentiel de cette production alimentaire. »

Le dilemme est donc toujours le même, étant entendu que toutes les dialectisations sont concevables : se servir du détour par le marché pour en faire un instrument de sa liberté et de sa puissance de vivre, individuelles ou collectives, ou bien lui être asservi. Ce dilemme apparaît dans toute sa clarté à travers l'examen critique par *Cyril Fouillet, Isabelle Guérin, Solène Morvant-Roux, Marc Roesch et Jean-Michel Servet* d'une recette à la mode : le microcrédit. On sait que, avec le développement durable, le commerce équitable, les SEL, etc., il fait partie de la panoplie des instruments politiquement corrects censés pouvoir porter plus ou moins miraculeusement remède aux maux d'une économie trop soumise au capitalisme, et que le prix Nobel de la paix a été récemment accordé à son inventeur, Muhammad Yunus, et à la Grameen Bank dont il est le fondateur. L'intérêt tout particulier de l'article qu'on lira ici vient de ce qu'il est le fait des meilleurs connaisseurs français de la question, qui ont été et sont encore de chauds défenseurs de la microfinance, lorsqu'elle n'est pas dévoyée, et qui n'en sont donc que mieux placés pour séparer le bon grain de l'ivraie et dénoncer tout un ensemble de confusions graves entre un microcrédit qui aide effectivement à accroître sa capacité d'agir et un microcrédit qui asservit. Et la dénonciation est verte : « Doivent être dénoncés

ceux qui s'autoproclament acteurs de la lutte contre la pauvreté tout en se transformant en usuriers ou s'en faisant les complices, notamment parce qu'ils diffusent sans vergogne des types de prêt qui conduisent régulièrement à un surendettement des emprunteurs – masqué par le rééchelonnement des prêts ou par le recours à d'autres prêts. Il nous paraît non seulement totalement faux, mais aussi parfaitement irresponsable de prétendre, comme le fait Jacques Attali, président de PlaNet Finance, que "la pauvreté pourrait être vaincue mondialement par un développement généralisé et professionnel de la microfinance qui constituera aussi, dans l'avenir, un formidable marché pour les banques commerciales" (Association d'économie financière, *Rapport moral sur l'argent dans le monde 2006*, p. 115). À court terme, une telle croyance peut permettre à certains opérateurs de la microfinance et à leurs conseillers de capter des ressources, mais ni les investissements de responsabilité sociale, ni les placements financiers à but lucratif, ni les autorités publiques n'ont intérêt à long terme à ce qu'elle perdure. Et c'est tout autant décrédibiliser à long terme l'investigation scientifique académique que de se taire sous prétexte que de telles croyances peuvent permettre de mobiliser des ressources pour des projets de recherche. Les chercheurs aussi ont une responsabilité sociale. »

On le voit, il ne faut pas confondre réencastrement social fantasmatique de l'économie et réencastrement effectif et démocratie. Rappelons-nous que le but premier de *La Grande Transformation* était de rechercher les causes de l'avènement dramatique des régimes totalitaires et que Polanyi les voyait dans une tentative de réencastrement fantasmatique (et vouée à l'échec) du marché dans un rapport social non démocratique. La même analyse peut et doit être transposée aujourd'hui, pour nous préserver de remèdes miracles et imaginaires parfois pires que le mal.

@ >>> On terminera cette partie sur la dialectique de l'encastrement et du désencastrement par la lecture de deux textes qui nous ramènent en France. *Hervé Marchal* nous montre comment des gardiens d'immeubles HLM que leur direction voudrait formater dans une logique commerciale et professionnelle les conduisant à traiter les locataires comme des clients y résistent énergiquement. Il décrit la manière dont « en dépit de ces évolutions institutionnelles, les locataires demeurent,

aux yeux des gardiens d'immeubles, irréductibles à la figure abstraite du "client" telle qu'elle est déclinée par l'institution HLM [...] et combien la dimension commerciale de la relation aux locataires est ici encadrée, pour ne pas dire dissoute, dans des dimensions sociales, identitaires, affectives et personnelles ». De leur côté, *Dominique Jacques-Jouvenot et Florent Schepens*, à partir de deux monographies professionnelles portant sur des exploitants agricoles (EA) et des entrepreneurs de travaux forestiers (ETF), montrent que l'une des modalités centrales des formes de la transmission-réception des entreprises est la désignation du repreneur par le cédant, processus appelé ici « le choix de l' élu », et que loin « d'une logique de maximisation immédiate des gains économiques, le cédant choisit son repreneur pour augmenter les chances de pérennité de son entreprise. Ce faisant, l'*Homo memor* prend le pas sur l'*Homo æconomicus*, car le cédant est inscrit dans une histoire professionnelle et, plus que la dimension économique, c'est la mémoire des ancêtres, c'est la reconnaissance d'une dette qu'il a à leur égard qui dirigera la transmission ».

### Polanyi, hier et aujourd'hui

Arrivés à ce point de notre parcours, il apparaît plus clairement, croyons-nous, que l'enjeu central de l'œuvre de Polanyi ne ressortit pas d'abord à l'anthropologie, à l'histoire ou à la sociologie économiques, mais bien plutôt à la philosophie politique. Ce qui est en cause, c'est la définition même des conditions de possibilité de la démocratie ; il s'agit néanmoins d'une démocratie pensée non seulement comme une forme politique ou constitutionnelle particulière, mais aussi dans son interdépendance étroite avec l'institution de l'ordre économique. Comment situer, du point de vue de la démocratie, le marché par rapport à l'État – et réciproquement – et quel est leur avenir respectif probable et souhaitable ? Telle est la question clé formulée par les grands économistes-philosophes de l'avant-guerre avec lesquels l'œuvre de Polanyi entre directement en résonance et en opposition comme le montre admirablement *Christian Laval* : le Joseph Schumpeter de *Capitalisme, socialisme et démocratie* (1942), le Friedrich

Hayek de *La Route de la servitude* (1944) et le Walter Eucken des *Fondations de l'économie politique* (1940).

@ >>> *Kari Polanyi-Levitt*, la fille de K. Polanyi, complète fort opportunément ce tableau en comparant les trajectoires et les destinées théoriques croisées de Polanyi et de Keynes, et en montrant comment ces deux pensées au départ si différentes, l'une socialiste et l'autre libérale, doivent aujourd'hui entrer dans une sorte de front commun. C'est d'ailleurs cette alliance qu'a réalisée le keynésien Joseph Stiglitz en préfaçant la réédition américaine de *La Grande Transformation*.

Cette philosophie politique de la démocratie étayée sur une théorie de la place que doit occuper l'ordre économique par rapport à l'ordre social et politique est-elle encore d'actualité ? Est-elle toujours susceptible d'inspirer des mouvements sociaux d'envergure ? Quand on voit le destin de l'œuvre de Walter Eucken, champion de l'ordolibéralisme qui a présidé à la reconstruction idéologique de l'Allemagne d'après-guerre ou, plus grandiose encore, celui de Friedrich Hayek, champion incontesté et par excellence du néolibéralisme, on se demande si l'heure n'est pas à faire revivre Polanyi et à se mobiliser intellectuellement et politiquement dans son sillage. S'il avait la postérité et la résonance d'un Hayek, la face du monde en serait changée en bien. En tout cas, nous le disions au début de la présentation de ce numéro, on ne voit pas quel auteur serait plus consensuel, mieux à même de fédérer des courants de pensée progressistes d'origine et de tonalité bien différentes – socialistes, sociales-chrétiennes, sociales-démocrates, marxistes ou post-marxistes – que Polanyi.

@ >>> C'est ce que suggère *Marguerite Mendell* en montrant comment il est possible de penser à partir des écrits que Karl Polanyi a consacrés à la démocratie économique, de sa proposition de démocratie fonctionnelle (socialisme fonctionnel) – influencée par le corporatisme social de G. D. H. Cole, les écrits de Robert Owen et ceux, tout particulièrement, d'Otto Bauer avec l'expérience de la « Vienne rouge » (1917-1934) – et de ses écrits sur l'éducation, les processus contemporains d'institutionnalisation des *processus de démocratisation économique* nés des initiatives de la société civile.

*Alain Caillé* donne ici quelques éléments de l'histoire d'une tentative faite en 1999-2000 de créer dans cet esprit une fondation Polanyi, française et internationale, susceptible d'impulser à l'échelle mondiale un indispensable travail à la fois théorique, doctrinal et militant. La tentative a échoué, pour diverses raisons. La raison principale a peut-être été la constitution à la même époque de la mouvance altermondialiste qui a pu sembler un temps en mesure d'effectuer ce travail et de porter les espérances de ceux qui ne se résignent pas à la marche actuelle du monde. Mais quelque jugement qu'on porte en définitive sur l'aventure de l'altermondialisme, il est désormais clair qu'elle ne s'est pas montrée capable d'effectuer le travail d'*aggiornamento* théorique et doctrinal qui lui aurait été si indispensable. L'altermondialisme s'est en somme contenté de juxtaposer les diverses composantes idéologiques dont ses membres fondateurs étaient les porteurs et les héritiers, sans parvenir à organiser leur intercritique et à définir une base doctrinale commune et porteuse d'avenir. Les diverses mouvances marxistes, notamment, se sont limitées à euphémiser certaines de leurs thématiques devenues hors de saison sans amorcer de véritable travail d'autocritique et de dépassement de leur économicisme ou de leur révolutionnarisme constitutifs. C'est ainsi qu'on a vu prospérer les révolutionnaires sans modèle et sans espoir de révolution, les anticapitalistes sans vision d'une économie alternative ou les champions d'une alteréconomie communiste réduite à quelques formules magiques.

Il est maintenant plus que temps de reprendre les choses et les idées à la racine, de procéder à une révision de tout l'héritage de l'humanisme, chrétien ou athée, du socialisme et du marxisme, avec droit d'inventaire, et de décider de ce qu'on en fait. Et pour procéder à un tel inventaire, la réflexion sur l'œuvre de K. Polanyi est un passage obligé. Un passage obligé vers la définition de cette social-démocratie radicalisée et universalisée que nous évoquions au début de cette présentation. C'est du moins ce dont ce numéro aura tenté de convaincre ses lecteurs.

## Libre revue

Lecteurs qui trouveront ample moisson et matière à réflexion dans les divers textes proposés hors dossier. Et d'abord dans celui de *Mary Douglas*. Il présente une réflexion de grande portée sur les racines de la pauvreté, qui passe par une déconstruction systématique de la notion de culture traditionnelle. La chose ne manquera pas de surprendre de la part d'une anthropologue de réputation mondiale. Mais elle nous offre en échange, sur les décombres de « la culture traditionnelle », sa propre théorie, tétradimensionnelle, de la culture – si connue et utilisée dans les pays anglo-saxons et totalement inconnue jusqu'ici en France. *Michel Terestchenko*, dans le droit-fil de son *Un si fragile vernis d'humanité. Banalité du mal, banalité du bien*, montre comment la résistance au mal ne suppose le plus souvent aucun héroïsme particulier : juste la capacité de dire non à l'insupportable dans les circonstances les plus usuelles de la vie ordinaire. Nous n'avons pas tant besoin de virtuoses de la morale que de femmes et d'hommes dotés du sens de ce qu'Orwell appelait si bien la *common decency*.

@ >>> Il est permis de se demander si cette *common decency* ne se manifeste pas par la capacité à donner un « en-plus » de ce qui est strictement requis par la loi, le marché ou la coutume, par les actes surrogatoires. C'est la pratique de cet *en-plus* en Tunisie, où il s'appelle le *tânfil*, que *Mohamed Nachi* décrit et propose de conceptualiser à l'aide de la philosophie analytique. Une contribution bien nécessaire et éclairante au « paradigme du don ».

*François Fourquet*, pour sa part, retrace le cheminement et la pensée de son ami Félix Guattari un peu trop oublié au profit de son compagnon d'écriture plus connu, Gilles Deleuze. *Pascal Combemale* nous donne une présentation particulièrement éclairante et de tonalité étonnamment maussienne de la typologie wébérienne de l'action sociale. Quand nous aurons réussi à mettre ensemble Marcel Mauss et Max Weber, la science sociale aura accompli un grand bond en avant. *Jocelyne Porcher*, enfin, championne incontestable des animaux d'élevage, en surprendra plus d'un par son combat *contre* les chantres de la libération des animaux. Mené avec d'excellentes raisons.



S'il est une leçon générale à retenir de ce numéro, c'est que les mêmes mots, les mêmes concepts – économie, encastrement, microfinance, socialisme, démocratie, libération, etc. – recouvrent des significations bien différentes, et souvent même opposées, et qu'il nous faut commencer à apprendre ou à réapprendre patiemment, mais résolument le sens des nuances et des *distinguos*. Et faire la chasse aux faux-semblants.

---

Pour plus de détails sur les articles de la revue, consultez les Résumés & abstracts présentés dans les pages suivantes.

### @ >>> Pour commander la version électronique :

- Vous pouvez commander la version complète de la revue au format PDF au prix de **25 €** en cliquant sur le lien ci-contre<sup>1</sup> :

- Vous pouvez commander la version « read-only » (lecture seule) de la revue au format PDF au prix de **15 €** en cliquant sur le lien ci-contre<sup>1</sup> :

---

1. Ce lien vous amènera sur le site sécurisé de Paypal™ où vous pourrez régler votre achat par carte bancaire (ou avec votre compte Paypal si vous en avez un), puis sur un serveur sécurisé pour y retirer le fichier PDF de la revue.



## Résumés et abstracts

- Jérôme MAUCOURANT : *Karl Polanyi, une biographie intellectuelle*

*Résumé.* Cet article, repris de l'introduction de J. Maucourant à son livre *Avez-vous lu Polanyi ?* (La Dispute, Paris, 2005), donne une vue très synthétique de la biographie à la fois politique et intellectuelle de Polanyi.

Mots clés : Polanyi, marché, capitalisme, socialisme, démocratie.

### *KARL POLANYI, AN INTELLECTUAL BIOGRAPHY*

*Abstract.* This article, derived from the introduction to J. Maucourant's book *Avez-vous lu Polanyi ? (Have you read Polanyi ?)* (La Dispute, Paris, 2005), presents a very synthetical account of Polanyi's both political and intellectual biography.

Keywords : Polanyi, market, capitalism, socialism, democracy.



- Alain Caillé et Jean-Louis Laville : *Actualité de Karl Polanyi*

*Résumé.* Que peut-on retenir de l'œuvre de K. Polanyi en comparaison, notamment, de celles de Marx ou de Weber ? Cet article fait le point à la fois sur les contributions historiques et anthropologiques de Polanyi à l'histoire du marché et sur son aspiration à un socialisme associationniste, et il conclut que, au-delà des nécessaires rectifications et actualisations, K. Polanyi

reste la source d'inspiration principale pour un socialisme radical à visage humaniste.

Mots clés : Polanyi, marché, capitalisme, socialisme associatif, démocratie, économie solidaire.

### *The Actuality of Karl Polanyi*

*Abstract.* What must be kept of K. Polanyi's legacy as compared, especially, to those of Marx or Weber ? This article provides an evaluation both of the anthropological and historical contributions of Polanyi to the history of market(s) and of the present meaning of his advocacy of an associationist socialism. It concludes that, once the necessary corrections and rectifications are made, Polanyi remains our main resource to think a radical and democratic socialism with a humanist face.

Keywords : Polanyi, market, capitalism, associationist socialism, solidary economy.



• Geneviève Azam : *La connaissance, une marchandise fictive*

*Résumé.* Cet article se propose d'analyser le sens de l'invention d'une « économie de la connaissance » et de la transformation de la connaissance en bien économique, illustrée par la transformation des droits de propriété intellectuelle. En poursuivant l'analyse de Karl Polanyi à propos des « quasi-marchandises », la connaissance doit plutôt être considérée comme une marchandise « fictive ». C'est le point de vue adopté dans cet article qui montre comment la tentative actuelle de rendre cette fiction effective menace la connaissance elle-même en l'assignant à un rôle instrumental.

### *Knowledge, a Fictitious Commodity*

*Abstract.* This article offers some reflections on the sense given to the invention of a « knowledge economy » and on the conditions of knowledge commodification, as illustrated by the current changes in knowledge property rights. Elaborating on Karl Polanyi's argument about « quasi-commodities », we have

to regard knowledge as a « fictitious commodity » rather than a simple commodity. It is the point of view we have adopted in this article, which shows that the current attempts at giving this fiction more actuality pose a threat to knowledge itself by confining it to an instrumental function.



• Julien GARGANI : *De la convivialité entre scientifiques*

*Résumé.* Les modèles qui décrivent les pratiques entre les scientifiques en termes de compétition permanente sont relativement efficaces. Néanmoins, ces modèles n'expliquent pas toutes les pratiques entre scientifiques, mais seulement celles qui ont été rendues conformes à la sphère socio-économique telle qu'elle fonctionne actuellement, notamment sous l'effet des tutelles financières. La vision désenchantée n'est pas la seule qui permette de décrire les pratiques entre les scientifiques. Le modèle du don est également pertinent pour le faire. La description des pratiques entre les scientifiques révèle autant les caractéristiques de l'objet décrit que celles de l'observateur décrivant. La mise en perspective du travail de description des pratiques entre les scientifiques souligne la coexistence de différents modèles de description et également la multiplicité des pratiques pouvant être décrites.

*About Conviviality between Scientists*

*Abstract.* The models describing the behaviour of the scientifics as a permanent competition are relevant. Nevertheless, these models can't explain all the behaviours of the scientifics, but only those which have been « normalized », in line with present market laws. Others models can describe, in part, the usual behaviour of scientifics, as the model of gift. The description of the scientific behaviour allows to understand the scientific world, as well as the processes of description used in sociology : we learn indirectly some characteristics about the sociologists and anthropologists who describe the behaviour of scientifics. This study shows the coexistence of more than one relevant model of description, as well as many different behaviours in laboratory life.

• Dominique GIRARDOT : *Devons-nous mériter notre salaire ?*

*Résumé.* L'idée qu'une rémunération juste du travail relève d'un calcul du mérite tend à s'imposer comme un lieu commun. Les présupposés et les conséquences d'une telle représentation sont ici interrogés dans la perspective ouverte par les analyses de Polanyi sur les effets dévastateurs de la fiction d'un marché autorégulateur lorsqu'elle atteint des réalités comme celles – parmi d'autres – du travail. Le paradigme du don et le concept arendtien de l'action permettent d'identifier, dans le besoin de reconnaissance, à la fois la source de l'efficacité de la fiction d'un mérite rétribuable et les raisons de son inévitable échec pratique. Non qu'on ne puisse instituer une rémunération au mérite ; mais c'est au prix d'une réification de l'activité humaine, lourde de menaces pour la réalité que nous partageons.

*Do We Have To Deserve Our Salary ?*

*Abstract.* The idea that a righteous work's remuneration is to be measured by merit is tending to stand out as a commonplace. Presuppositions and consequences of such an idea are questioned here from Polanyi's viewpoint on devastating effects of the self-regulating market's fiction when realities as work are reached. The gift's paradigm and Hannah Arendt's concept of action allow to point out that the need of acknowledgement both gives its efficiency to the fiction of a payable merit and causes its inevitable practical failure. Not that it's impossible to institute merit's remuneration ; but it's at the cost of reifying human activity, that threatens the reality we share.



• Sylvie MALSAN : *Licenciements collectifs : le prix d'une dette symbolique*

*Résumé.* Les licenciements massifs que connaît depuis vingt ans l'industrie française conduisent les ouvrier(ière)s à exprimer des demandes de réparation symbolique sous des formes nouvelles, dont l'interprétation échappe au paradigme classique de la lutte des classes. C'est avec Karl Polanyi, pour qui l'activité économique n'est pas autre chose que la vie elle-même, et

Marcel Mauss, qui a posé le don au centre des relations sociales, que nous tentons de réinterroger la relation de travail dans son inégalité constitutive, mais aussi dans ce qu'elle représente pour l'ouvrier(ière) comme don de soi. En nous appuyant sur les données empiriques d'une enquête menée dans la région de Cherbourg, nous entendons caractériser le lien symbolique existant au cœur même du contrat de travail.

### *Massive Layoffs : The Price of a Symbolic Debt*

*Abstract.* Massive layoffs have occurred during the last twenty years in French industry which brings workers to express demands for symbolic reparation under new forms. This phenomena cannot be interpreted by classic paradigms as class struggles. Here we try to analyse working relationships through Polanyi and Mauss approaches. The first one considers that economic activity is nothing else than life itself ; the second puts gift at the core of social relationships. Following these authors, we characterize the symbolic link between employer and employee, which is anchored into employment contract. Our empirical data are based on research carried on in Cherbourg's area (France).



### • Sébastien PŁOCINICZAK : *Au-delà d'une certaine lecture standard de La Grande Transformation*

*Résumé.* Alors qu'une lecture standard largement véhiculée de *La Grande Transformation* laisse à penser que Karl Polanyi établit et narre l'acte de naissance effectif d'un *marché autorégulateur* au XIX<sup>e</sup> siècle en Occident, ce texte suggère que la *Grande Transformation* fait de Polanyi l'auteur d'une critique de la fiction théorique du marché autorégulateur et l'historien de cette fiction agissante qui oriente le comportement des individus et transforme en profondeur les sociétés occidentales du XIX<sup>e</sup> siècle.

### *Beyond a Certain Standard Lecture of The Great Transformation*

*Abstract.* Whereas a largely conveyed standard reading of *The Great Transformation* lets think that Karl Polanyi establishes

the effective birth certificate of a *self-regulated market* at the 19<sup>th</sup> century in Occident, this text suggests that the *The Great Transformation* makes of Polanyi the author of a criticism of the theoretical fiction of the self-regulated market, and the historian of this acting fiction which directs individual behaviours and transforms in-depth the Western societies of the 19<sup>th</sup> century.



• Serge LATOUCHE : *La convivialité de la décroissance au carrefour des trois cultures*

*Résumé.* Le projet d'une société autonome et économe que recouvre le slogan de la décroissance se trouve au carrefour des trois cultures : savante, traditionnelle et gastronomique. La convivialité, dans le sens de Brillat-Savarin et d'Ivan Illich, est le point de rencontre permettant de retrouver les saveurs et les savoirs des nourritures terrestres face à une surabondance factice et frelatée.

*The Conviviality of Degrowth as Crossroads of Three Cultures*

*Abstract.* The project of an autonomous and sober society implied by the slogan of degrowth is situated at the crossroads of three cultures : traditional, gastronomic and intellectual. The conviviality in the meaning used by Brillat-Savarin and Ivan Illich is the meeting-place of savours and experiences of healthy and earthly food instead of artificial junkfood.



• Fabrice FLIPO : *Capitalisme, anticapitalisme et antiproductivisme*

*Résumé.* Une grande partie de nos concitoyens voient désormais la mondialisation comme une menace. Dès lors, l'altermondialisation n'est plus un luxe, mais une nécessité. Mais qui peut rénover l'analyse économique ? Seule la décroissance propose du neuf. En revenant sur les raisons mobilisées par J.-M. Harribey pour s'opposer à ce courant, nous montrons qu'elles relèvent d'un marxisme un peu trop orthodoxe qui, s'il était dépassé, pourrait converger avec les thèses défendues par le courant de la décroissance.



### *Capitalism, Anticapitalism and Antiproductivism*

*Abstract.* Today, many people view globalisation as a threat ; and thus alterglobalisation is no longer seen as a luxury, but rather as a necessity. However, who is capable of rethinking our economic models ? It appears that the notion of degrowth is the only alternative in which novel ideas are proposed. We show how Jean-Marie Harribey's arguments against this trend/movement/theory are based on a very orthodox/limited interpretation of Marxism. A more liberal interpretation of Marxism can, in fact, be seen as defending the theory of degrowth.



#### • Ronan LE VELLY : *Le problème du désencastrement*

*Résumé.* Cet article revient sur la réception du travail de Karl Polanyi par plusieurs chercheurs importants de la nouvelle sociologie économique. Il montre que Polanyi a fait l'objet de deux types de critiques ayant en commun de contester la possibilité du désencastrement. Ces critiques sont discutables, et il est possible de donner une explication des malentendus liés à cette question en distinguant deux notions complémentaires d'encastrement, la première insistant sur les conditions sociales à partir desquelles les échanges marchands sont nécessairement construits et la seconde décrivant les degrés variables de différenciation des économies.

#### *The Problem of Disembeddedness*

*Abstract.* This paper discusses the reception of Karl Polanyi's work by some leading scholars of the New Economic Sociology. It shows that Polanyi has received two different kinds of criticisms that, both of which, contest that there can be such thing as disembeddedness. These criticisms are not very justified and it is possible to give an explanation of this misunderstanding by distinguishing between two different and complementary notions of embeddedness, a first one that puts the stress on the social conditions upon which economic transactions are necessary carried out and a second one that describes how much economies are differentiated.

- Philippe STEINER : *Karl Polanyi, Viviana Zelizer et la relation marchés-société*

*Résumé.* Après avoir donné quelques indications sur la place occupée par Polanyi dans la sociologie économique contemporaine, ce texte examine les développements que Zelizer propose sur la nature de la monnaie moderne et sa thèse, opposée à celle de l'encastrement polanyien, sur la symétrie dans les relations entre la société et le(s) marché(s).

*Karl Polanyi, Viviana Zelizer et the Relation between Markets and Social Life*

*Abstract.* After a brief study on the place given to Polanyi's thought in contemporary economic sociology, the paper examines Zelizer's works on money and her opposition to Polanyi's thesis on embeddedness, grounded on the symmetry between markets and social life.



- Guillaume SABIN : *Mouvements paysans dans le Nord-Ouest argentin*

*Résumé.* Dans le Nord-Ouest argentin, sur un territoire de 470 000 km<sup>2</sup> qui regroupe cinq provinces et près de quatre millions d'habitants, les mouvements paysans coopérativistes comptent plusieurs milliers de familles paysannes qui agissent en réseau au niveau local, national et international et affichent leur autonomie par rapport à la sphère politicienne gangrenée par le clientélisme. Ils ne se contentent pas de revendiquer, mais mettent en place des projets concrets qui portent aussi bien sur la production et la commercialisation que sur la santé, la formation, la place des femmes et des jeunes. Cet article montre ainsi comment il est possible de préserver l'économie substantive de son encastrement dans le marché autorégulé.

Mots clés : coopératives rurales, économie substantive, résistance à l'économisme.

*Peasant Movements in North-Western Argentina*

*Abstract.* In the NW Argentina, on a 470 000 km<sup>2</sup> territory with almost 4 million inhabitants, the rural cooperative movement

counts several thousands families acting in network at the local, national or international level, opposing subordination to the corrupt political sphere and realizing concrete innovations in production, commercialization, health, formation and the place of youngsters or women. This article shows how it is thus possible to preserve the substantive economic process from being totally embedded in the self-regulated market.

Keywords : rural cooperatives, substantive economy, resistance to economicism.



• Éric SABOURIN et Raymond TYUIENON : *Produits, monnaie et bingo. Les marchés ruraux en Nouvelle-Calédonie entre échange et réciprocité*

*Résumé.* Cet article présente les résultats de l'étude des marchés de proximité dans la province Nord de la Nouvelle-Calédonie. À partir d'un inventaire des petits marchés en zone rurale, il analyse leur origine, leur évolution et leurs modalités de fonctionnement, notamment dans les communautés kanak. Les auteurs identifient dans ces marchés un ensemble de relations qui sont mises en rapport avec la tradition kanak de réciprocité et de redistribution. Comment interpréter le développement et la modernisation de ces petits marchés ? S'agit-il d'une généralisation de l'échange marchand ou bien d'une hybridation entre le recours à la redistribution par l'échange d'une part et la redistribution par la réciprocité des dons d'autre part ?

Mots clés : marchés, échange, réciprocité, Kanak, Nouvelle-Calédonie.

*Products, Money, Bingo : Proximity Rural Markets in New Caledonia between Exchange and Reciprocity*

*Abstract.* This paper presents the result of the study about proximity rural markets in Northern Province of New Caledonia. Based on an inventory of these small rural markets, the study analyses the origins, the evolution and the functioning of these initiatives, in particular among Kanak communities. The authors identify in these markets some relationships which are compared with the Kanak tradition of redistribution and reciprocity. By

the way, how can be considered the development and the modernisation of these small markets ? Is it an extension of capitalist exchange or a hybrid alternative between the redistribution ruled by exchange process and by the reciprocity of the gifts ?

Keywords : markets, exchange, reciprocity, Kanak, New Caledonia.



• Cyril Fouillet, Isabelle Guérin, Solène Morvant-Roux, Roesch Marc et Jean-Michel Servet : *Le microcrédit au péril du néolibéralisme et de marchands d'illusions*

*Résumé.* S'appuyant sur des travaux de recherche empiriques menés dans des contextes variés, cet article aborde tout à tour les hypothèses qui sous-tendent le lien entre la microfinance et la réduction d'une pauvreté qui ne serait la conséquence que du manque d'accès au marché financier. L'article suggère finalement d'extraire la microfinance de l'idéologie néolibérale qui la transcende ainsi que de la force normative des discours qui la présentent comme *le* remède contre la pauvreté.

*Microcredit Threatened by Neo-Liberalism and False Dreams Salesmen*

*Abstract.* Based on field research conducted in various contexts, this paper examines and confronts to our own observations hypotheses that underscore the conventional wisdom on microfinance effectiveness to reduce poverty viewed as a result of lack of access to financial market. We finally suggest moving forward from both the actual neoliberal ideology that underscores microfinance and the normative discourses pretending that microfinance is the most important tool able to reduce poverty.



• Hervé Marchal : *Sous le « client », la qualité ? Les gardiens d'immeubles de l'habitat social*

*Résumé.* L'article montre combien, aux yeux des gardiens d'immeubles du logement social, les locataires demeurent irréd-

ductibles à la figure abstraite du « client » telle qu'elle est déclinée par l'institution HLM depuis une vingtaine d'années. Il s'agit plus particulièrement de souligner, à partir d'exemples concrets issus d'observations participantes et de nombreux entretiens, que la dimension commerciale de la relation aux locataires est ici encadrée – pour ne pas dire dissoute – dans des dimensions sociales, identitaires, affectives et personnelles.

*Under the « Customer », the Quality ?  
Social Lodgment Keepers*

*Abstract.* The article shows how much the caretakers do not see the tenants solely like customers, as opposed to what the HLM Institution (low rent housing) say since a score of years. Using semi-directive interviews and participant observation as a base, it is more particularly stressed that commercial dimension is embedded in social, identitary, emotional and personal dimensions.



• Dominique JACQUES-JOUVENOT et Florent SCHEPENS :  
*Transmettre et reprendre une entreprise : de l'Homo  
œconomicus à l'Homo memor*

*Résumé.* À partir de monographies professionnelles portant sur deux populations d'indépendants, les exploitants agricoles (EA) et les entrepreneurs de travaux forestiers (ETF), les auteurs montrent que la transmission-reprise d'entreprises, familiales ou non, passe par une étape de désignation du successeur par le cédant. Cette étape, appelée ici « le choix de l' élu », sert à créer une filiation professionnelle. Au-delà d'une logique de maximisation des gains financiers, cette transmission-reprise s'opère alors selon une logique de reconnaissance de dette dans laquelle l'*Homo memor* prend le pas sur l'*Homo economicus*.

*Hand Down and Retake a Business : From Homo Memor  
to Homo Economicus*

*Abstract.* From the professionnall monographs upon two populations of independent workers – farmers and work forest entre-

prenors –, the authors show that the transference-repossession « process » of familial or non familial businesses goes through a stage of nomination of the successor by the assignor. This step that we call « the choice of the chose one » attends to create a professional filiation. Beyond the logic of a maximization of the financial profits, this transference-repossession « process » works according to a logic of a debt recognition during which the Homo Memor takes precedence over the Homo Economicus.



• Christian LAVAL : *Mort et résurrection du capitalisme libéral*

*Résumé.* Pour comprendre *La Grande Transformation* de Karl Polanyi, il faut la replacer dans le contexte des années 1930 et 1940, époque de contestation générale du vieux libéralisme « manchestérien ». L'article compare les positions de quatre auteurs contemporains : Karl Polanyi, Joseph Schumpeter, Friedrich von Hayek et Walter Eucken. Cette comparaison montre d'abord que Polanyi n'était pas le seul à constater la fin du cycle libéral du capitalisme. Elle montre ensuite que la question portait aussi sur le type d'intervention de l'État. La nouveauté introduite par le néolibéralisme réside dans le fait que le marché n'est pas une *nature*, mais un *ordre politiquement construit*.

*Death and Resurrection of Liberal Capitalism*

*Abstract.* To have an accurate reading of Karl Polanyi's *The Great Transformation*, the reader should put his work back in its context of the 1930's and 1940's, in a time of widespread criticism of the old « manchesterian » liberalism. The text draws a parallel between the points of view of four contemporary writers : Karl Polanyi, Joseph Schumpeter, Friedrich Von Hayek et Walter Eucken. First and foremost, it shows that Polanyi was not the only writer to note the end of the liberal cycle of capitalism. Then, it emphasizes the fact that the debate was focused on the type of state intervention. The originality brought about by neoliberalism lies in the conception of market, which is no more considered as natural but as a *political construction*.

• Kari Polanyi-Levitt : *Why Keynes and Polanyi ? Why Now ?*

*Abstract.* With reference to the writings of Keynes and Polanyi, this paper compares the attempt by the Western powers to restore the pre-1914 liberal economic order in the 1920s with the Anglo-American globalization project of the 1990s. Keynes and Polanyi understood that the subordination of economic livelihoods to the financial dictates of the international gold standard in the inter-war years would result in mass unemployment (Keynes) and the social and political destabilization of national economies (Polanyi). The Great Depression, German national socialism and other forms of European fascism, Soviet five-year Planning, the American New Deal and the lessons of the Second World War gave rise to a post war political and economic order which subordinated capital to political and social objectives. The abandonment of the Bretton Woods Financial Order in 1971-1973 created permissive conditions for capital to regain economic freedom from national controls.

We conclude with a comparison of Polanyi's four institutions, which sustained the 19<sup>th</sup> century liberal economic order with the institutional context of economic globalization on the eve of the 21<sup>st</sup> century. Global financialization has created Keynes' nightmare of a casino economy of rentiers and speculators and Polanyi's disutopia of « a self regulating market » now dominated by large transnational corporations and financial conglomerates. The world economy is financially unstable, socially inequitable as never before and ultimately politically unsustainable.

*Résumé.* En prenant appui sur les écrits de Keynes et de Polanyi, cet article met en relation le projet anglo-américain de globalisation des années 1990 avec la tentative faite par les puissances occidentales dans les années 1920 pour restaurer l'ordre économique libéral d'avant 1914. Keynes et Polanyi avaient compris que la subordination de l'économie matérielle aux diktats financiers de l'étalon-or déboucherait sur le chômage de masse (Keynes) et sur la déstabilisation sociale et politique des économies nationales (Polanyi). L'abandon de l'ordre instauré par les accords de Bretton Woods en 1971-1973 a créé les conditions qui ont permis au capital de s'affranchir des contrôles nationaux. La globalisation financière a réalisé le cauchemar de Keynes,

une économie « casino » de rentiers et de spéculateurs, et la contre-utopie de Polanyi d'un « marché autorégulé » désormais dominé par les grands conglomérats industriels et financiers internationaux.



- Marguerite MENDELL : *Karl Polanyi et le processus institué de démocratisation politique*

*Résumé.* Cet article porte sur le « processus économique institué » de Karl Polanyi. Il s'appuie sur certains de ses écrits moins connus, qui précèdent et suivent la publication en anglais de *la Grande Transformation*, dans lesquels Polanyi insistait en particulier sur la capacité des individus et des collectivités à agir sur leur propre destinée. Ces écrits nous aident à conceptualiser les processus de transformation institutionnelle qui caractérisent la société contemporaine. Cet article s'intéresse à l'impact de la société dite civile sur l'innovation en matière de politiques ou d'institutions, sur les préconditions qui institutionnalisent, pour ainsi dire, ces pratiques – qui se transmettent ensuite horizontalement aux sous-systèmes institutionnels et verticalement aux institutions macro ou gouvernantes.

*Karl Polanyi and the Instituted Process of Political Democratization*

*Abstract.* This article bears on Polanyi's « instituted economic process » and uses a range of not very well known articles published before and after *The Great Transformation* where Polanyi insisted on the capacity of individuals and communities to shape their own destiny. Here we are particularly interested in the impact of civil society on political innovation which percolates both along horizontal or vertical lines.



- Alain CAILLÉ : *Une fondation Polanyi : un projet toujours actuel*

*Résumé.* La pensée de Polanyi peut être vue comme une sorte de lieu géométrique entre des courants de pensée de gauche très divers, de la gauche de gauche au centre gauche. Cet article montre comment, entre 1995 et 1999, le nom de Polanyi a en effet servi de point de ralliement à des dizaines d'intellectuels (sociologues, économistes, philosophes...) connus en France et en Europe, ce qui n'a pas été sans impact politique. Une perspective toujours d'actualité ?

*Mots clés :* économie plurielle, social-démocratie radicale.

### *A Polanyi Foundation : Still Up To Date*

*Abstract.* Polanyi's thought can be seen as some sort of smallest denominator common to diverse spheres of the Left ranging from ultra to central Left. The article shows how between 1995 and 1999 Polanyi's name has permitted to gather dozens of well-known intellectuals (sociologists, economists, philosophers) in France and in Europe and how this gathering has had some political impact. A still urgent perspective ?

*Keywords :* plural economy, radical democratic socialism.



- Mary DOUGLAS : *Pour ne plus entendre parler de la « culture traditionnelle »*

*Résumé.* Cet article présente une réflexion de grande portée sur les racines de la pauvreté, qui passe par une déconstruction systématique de la notion de culture traditionnelle. Ce n'est pas la « culture traditionnelle » qui est responsable de la pauvreté – ne serait-ce que parce que « la » culture traditionnelle n'existe pas, mais, au sein de chaque culture, quatre tendances générales (hiérarchique, entrepreneuriale, contestataire, apathique) comme le montre la théorie de la culture de M. Douglas si connue dans les pays anglo-saxons et dont on trouvera ici la première présentation en français. L'article en profite pour déconstruire également la notion de pauvreté.

### *Traditional Culture – Let's Hear No More About It*

*Abstract.* This article presents a wide-ranging reflection on the roots of poverty through a systematic and radical deconstruction of the very idea of « traditional culture ». The traditional culture is not responsible for poorness – since « the » traditional culture does not exist, but within each culture four general tendencies (hierarchy, entrepreneurship, contestation and apathy), as shown by M. Douglas' Theory of culture, quite renowned in anglo-saxon countries but here exposed for the first time in french. The article also deconstructs the very notion of poverty.



• Michel TERESTCHENKO : *Contre l'héroïsation de la résistance au mal*

*Résumé.* La résistance au mal peut prendre diverses formes, mais il n'est pas nécessaire que celles-ci s'expriment d'une manière héroïque. Il existe mille manifestations d'un héroïsme ordinaire, souvent de gens simples, fait de gestes sans prétention, mais qui pour ceux qui en bénéficient ont la portée immense de les réconcilier avec les hommes, de leur rendre une confiance perdue en eux-mêmes, en autrui et dans le monde. Le danger d'une excessive héroïsation de la résistance au mal est de laisser de côté le sens profond de cette « banalité du bien ».

### *Against an Heroic View of Resistance to Evil*

*Abstract.* The resistance to evil can take diverse forms, but they do not necessarily express themselves in a heroic way. There are numerous expressions of an ordinary heroism, often of simple people who do not pretend to act in an extraordinary way, but whose unpretentious actions have a huge impact on those who benefit them, reconciling them with humanity, restoring their lost confidence in themselves, in others, and in the world. The danger of understanding the resistance in the evil only from a heroic point of view is to ignore the profound significance of this « banality of goodness ».

• Mohamed NACHI : *Le tanfil ou la surérogation*

*Résumé.* Cet article entend mettre en exergue le statut moral des actes surérogatoires. Pour ce faire, l'argument est déployé en deux temps. D'abord, l'auteur s'efforce de préciser les contours de la surérogation (ce qui vient *en plus* de ce qui est exigé) à la fois en analysant des cas issus d'un travail de terrain et en la considérant dans ses rapports avec le don. Ensuite, il se propose d'examiner le statut de ces actes du point de vue de la philosophie morale analytique.

*The Tanfil or Supererogation*

*Abstract.* This article aims to highlight the moral status of supererogatory acts. The argument is set out in two stages. First, the author attempts to clarify the contours of supererogation (giving more than what is required) both by analysing case studies given from the fieldwork and by treating it in its relationship to gift. In the second stage, he examines the status of those acts from the point of view of analytical moral philosophy.



• François FOURQUET : *Une intuition de Félix Guattari*

*Résumé.* Cet article prend sa source dans les idées exprimées par Félix Guattari au cours des années précédant la rencontre avec Gilles Deleuze (qui date de 1969) et publiées dans *Psychanalyse et transversalité* (1972). Félix était d'abord un parlant ; sa parole jaillissait comme une source ; il n'était pas à l'aise dans l'écriture. Malgré l'évolution des concepts, il y a une étonnante continuité de l'article inaugural « La transversalité » (1964) à *Chaosmose*, son dernier livre, publié en 1992. Félix a été inspiré toute sa vie par une vision première, une « intuition philosophique » qui a traversé sans dommage la moulinette du travail deleuzo-guattarien ; elle tient tout entière dans une affirmation ontologique : il existe une subjectivité sociale mondiale porteuse de vie et de désir, inaccessible au moi et transversale aux grands ensembles institutionnels hiérarchisés qui prétendent gouverner le monde.

### *A Félix Guattari's Insight*

*Abstract.* This article springs from the ideas expressed by Felix Guattari in the years preceding his meeting with Gilles Deleuze (dating from 1969) and published in *Psychanalyse et transversalité* (1972). Felix was first a talking man ; his speaking spouted out like a spring ; he was'nt at ease writing. In spite of the evolution of concepts, there is a surprising continuity from the first article « La transversalité » (1964) to *Chaosmose*, his last book, published in 1992. Felix has been inspired during all his life by a basic vision, a philosophical intuition, that had crossed without damage the process of the Deleuze-Guattari work and holds entirely in one ontological affirmation : there is a social and world-wide subjectivity, carrying life and desire, inaccessible to the Ego, and crossing the hierarchical institutionnal entities which pretend to govern the world.



• Pascal COMBEMALE : *Une sociologie des actions sociales*

*Résumé.* L'article donne une présentation pédagogique des quatre types d'action sociale de Max Weber en les illustrant dans la perspective de Marcel Mauss.

Mots clés : typologie wébérienne de l'action sociale, Weber, Mauss.

### *A Sociology of Social Action*

*Abstract.* The article gives a pedagogical presentation of Max Weber' four types of social action viewed in the perspective of Marcel Mauss.

Keywords : Weberian theory of social action, Weber, Mauss.



• Jocelyne PORCHER : *Ne libérez pas les animaux !*

*Résumé.* La cause de la « libération animale » semble exercer sur l'intelligentsia occidentale une irrésistible attraction. Toutefois, alors que les intellectuels « libérateurs » prétendent

s'inscrire dans la lutte contre l'oppression, on peut penser qu'ils collaborent au contraire au développement de l'agro-industrie internationale. Libérateurs des animaux et promoteurs des systèmes de « productions animales » ont en effet en commun la volonté de consacrer la rupture entre nous et les animaux. Pour les uns comme pour les autres, la richesse et la beauté de notre relation avec les animaux d'élevage est occultée. Pourtant, moins que de libérer les animaux du travail, il s'agit plutôt, pour les animaux comme pour nous-mêmes, de redonner au travail sa dimension émancipatrice.

### *Do Not Free Animals !*

*Abstract.* Intelligentsia of industrialized countries seems to be irresistibly tempted by the « animal lib » movement. Although they pretend to serve collective fight against oppression, one can think they rather collaborate with the agro-industry international business. Animal lib and industrial animal production defenders share the desire to break with animals. Both ignore the wealth and beauty of the farming human-animal relationship. However for us and animals it is more important to give again to work its emancipating dimension than to liberate animals from work.

## Les auteurs de ce numéro

- Geneviève AZAM** est maître de conférences en économie à l'université de Toulouse II et membre du laboratoire « Dynamiques rurales ».
- Alain CAILLÉ** est professeur de sociologie à l'université Paris X-Nanterre et codirecteur du Sophiapol (Sociologie, philosophie et anthropologie politiques).
- Pascal COMBEMALE** est professeur agrégé de sciences sociales en classes préparatoires au lycée Henri IV.
- Mary DOUGLAS** anthropologue émérite, a enseigné aux universités de Londres, Columbia, Northwestern et Princeton et a reçu la *Memorial Medal* du Royal Institute pour ses travaux d'africaniste.
- Fabrice FLIPO** ingénieur, appartient au groupe de recherche ETOS (Éthique, organisations, sociétés), Institut national des télécommunications, département langues et sciences humaines.
- Cyril FOUILLET** doctorant en sciences économiques à l'université Lumière-Lyon II (LEFI), est chercheur à l'Institut français de Pondichéry (Inde) et consultant pour la FAO.
- François FOURQUET** est professeur de sciences économiques à l'université Paris VIII-Saint-Denis et chercheur au LED (Laboratoire d'économie dionysien).
- Julien GARGANI** docteur de l'École des mines de Paris en géoscience, titulaire d'un master de philosophie des sciences et des techniques, est chercheur à l'IFP.
- Dominique GIRARDOT** est professeure de philosophie (région toulousaine) et doctorante à l'université Paris X-Nanterre.
- Isabelle GUÉRIN** est économiste à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et responsable du programme « Travail, finances et dynamiques sociales » à l'Institut français de Pondichéry.
- Dominique JACQUES-JOUVENOT** est professeure de sociologie à l'université de Franche-Comté et chercheur au LASA-UFC.
- Serge LATOUCHE** est professeur émérite d'économie à l'université d'Orsay et objecteur de croissance.
- Christian LAVAL** est professeur agrégé de sciences sociales au lycée Charlemagne et chercheur associé au Sophiapol.
- Jean-Louis LAVILLE** est professeur de sociologie au CNAM et codirecteur du LISE-CNRS.
- Ronan LE VELLY** est enseignant à l'université de Nantes et chercheur au CENS (Centre nantais de sociologie).

- Sylvie MALSAN est ethnologue et chercheuse associée au Sophiapol (Paris X-Nanterre).
- Hervé MARCHAL sociologue urbain, est maître de conférences en sociologie à l'université Nancy II et membre du LASTES (Laboratoire de sociologie du travail et de l'environnement social).
- Jérôme MAUCOURANT économiste, est maître de conférences à l'université de Saint-Étienne et membre de l'UMR 5206 TRIANGLE (CNRS-ENS-LSH/U. Lyon-2/IEP Lyon).
- Marguerite MENDELL est directrice de l'institut Karl Polanyi (Montréal) et professeure à l'École des affaires publiques et communautaires (université Concordia, Montréal).
- Solène MORVANT-ROUX est docteur en économie, chercheur associé au LEFI, université Lumière-Lyon II.
- Mohamed NACHI sociologue et anthropologue, est professeur à l'université de Liège et membre du GSPM (Groupe de sociologie politique et morale).
- Sébastien PLOCINICZAK est doctorant à l'université Paris XII (laboratoire CEPN-IIDE UMR CNRS 7115) et directeur de cabinet du député-maire Jean-Pierre Kucheida.
- Kari POLANYI-LEVITT est présidente honoraire de l'institut Karl Polanyi et professeur émérite de l'université McGill à Montréal.
- Jocelyne PORCHER est chargée de recherches à l'INRA-SAD.
- Marc ROESCH agronome, docteur en agro-économie (CIRAD), est actuellement détaché à l'Institut français de Pondichéry pour le compte de l'IRD.
- Guillaume SABIN est doctorant en anthropologie à l'université de Bretagne occidentale (CRBC) et doctorant en sciences sociales à l'université de Buenos Aires (Instituto de Investigacion Gino Germani).
- Éric SABOURIN sociologue, est chercheur au CIRAD et actuellement professeur visitant à l'université de Brasilia.
- Florent SCHEPENS docteur en sociologie, est ingénieur de recherches et d'études cliniques au CHU de Besançon et rattaché au LASA-UFC.
- Jean-Michel SERVET docteur d'État en économie, est professeur à l'IUED de Genève et directeur de recherches à l'IRD (en résidence à l'Institut français de Pondichéry).
- Philippe STEINER est professeur de sociologie à l'université Lille III et chercheur à l'IRISES (Paris X-Dauphine).
- Michel TERESTCHENKO est maître de conférences à l'université de Reims et professeur à l'IEP d'Aix-en-Provence.
- Raymond TYUIENON est chercheur en sciences sociales à l'IAC de Pouembout (Nouvelle-Calédonie)

*Retrouvez les sommaires détaillés des précédents numéros  
et la présentation des autres ouvrages publiés par le M.A.U.S.S. sur*

**[www.revuedumauss.com](http://www.revuedumauss.com)**

(voir aussi, pour un bouquet de revues de SHS, [www.cairn.info](http://www.cairn.info))

vous pouvez désormais échanger, discuter avec les animateurs  
du MAUSS et découvrir de nombreuses ressources en ligne sur  
le site de La Revue du MAUSS permanente :

**[www.journaldumauss.net](http://www.journaldumauss.net)**

Cette revue électronique a  
été composée par **Dominique  
Dudouble** pour le compte du  
MAUSS en juin 2007.

**L'Ingénierie éditoriale**



2, allée de la Planquette ☎ 76840 Hérouville

Achévé d'imprimer sur les  
presses de l'imprimerie France-  
Quercy à Mercuès en mai 2007.  
Dépôt légal juin 2007 pour la  
version papier.

Version électronique : juin  
2007.

*Imprimé en France*



## Avec Karl Polanyi, contre la société du tout-marchand

Un peu partout dans le monde, Karl Polanyi (1886-1964) apparaît désormais comme la référence théorique et doctrinale principale de tous ceux, économistes, sociologues, historiens ou politologues, qui ne se résignent pas à la marchandisation générale de nos sociétés. Une référence plus maniable que Marx, parce que clairement humaniste et démocratique, et qui parle aussi bien aux réformistes un peu radicaux qu'à ceux qui entendent toujours abolir le capitalisme.

La force de Polanyi est de lier étroitement trois thèmes de plus en plus d'actualité: 1) celui de la non-naturalité du marché autorégulé et de l'*Homo œconomicus*; 2) celui qui considère que la tare principale de ce marché généralisé est de traiter comme des marchandises des biens qui ne peuvent pas l'être (la nature, le travail et la monnaie, à quoi il faut ajouter aujourd'hui le savoir); 3) celui de l'autonomie de la démocratie par rapport au marché: ce n'est pas le marché, montre-t-il, qui crée la démocratie.

Certains éléments de l'œuvre proprement historique ou anthropologique de Polanyi ont vieilli et il importe de préciser lesquels. Mais on ne peut pas douter que ces thèmes-là et les questions qu'ils soulèvent renvoient aux problèmes majeurs d'aujourd'hui. Ce numéro de la *Revue du MAUSS* (qui a introduit le débat sur Polanyi en France il y a vingt-cinq ans) fait le point sur le statut de cette œuvre singulière.

■ AVEC DES CONTRIBUTIONS DE: *G. Azam, A. Caillé, D. Girardot, K. Polanyi, S. Latouche, C. Laval, J.-L. Laville, R. Le Velly, S. Malsan, J. Maucourant, G. Sabin, J.-M. Servet* et alii, *Ph. Steiner*.

■ ET HORS DOSSIER DE: *P. Combemale, M. Douglas, F. Fourquet, J. Porcher, M. Terestchenko*.

